

DERNIÈRE SOMME NULLE

Alex R.



ÉDITION FUSIANIMA

Dernière Somme Nulle

Par Alex R.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Condition Initiale	4
Chapitre 2 : Matrice de Gains	9
Chapitre 3 : Dilemme du Prisonnier	15
Chapitre 4 : Signal et Bruit	22
Chapitre 5 : Stratégie de la Terre Brûlée	29
Chapitre 6 : Asymétrie d'Information	35
Chapitre 7 : Itération Critique	41
Chapitre 8 : Point de Bascule	48
Chapitre 9 : Vecteur de Contagion	55
Chapitre 10 : Optimisation des Pertes	62
Chapitre 11 : Bruit de Fond	68
Chapitre 12 : Dead Man's Switch	72
Chapitre 13 : Escalade Irrationnelle	78
Chapitre 14 : Somme Nulle	84
Chapitre 15 : Équilibre de Nash	90

Chapitre 1

Condition Initiale

Elias Thorne n'est plus un homme. C'est une erreur de calcul corrigée.

Il est affalé sur la console centrale de la Salle de Guerre, la tête reposant sur un lit de processeurs refroidis à l'azote liquide. Pas de sang inutile. Pas de lutte désordonnée. Juste une incision nette à la carotide, précise comme une coupe budgétaire. Sous son bras gauche, tracée avec un marqueur indélébile sur le métal brossé de la table tactique, l'équation de Price s'étale en caractères gras : $\Delta z = \text{cov}(w_i, z_i) + E(w_i \Delta z_i)$.

La sélection naturelle codée en une ligne. Le sacrifice de l'individu pour la survie du groupe. Ou l'inverse.

Vesper Kovak ajuste sa montre analogique. 00h07. Le cadran en acier brossé est la seule chose réelle dans ce bunker enterré sous trois cents mètres de granit norvégien. Elle ne regarde pas le cadavre. Elle regarde les autres. Six survivants. Six prédateurs de la haute finance, de la géopolitique et de la théorie des systèmes, tous enfermés dans le Nadir pour une simulation de fin du monde qui vient de devenir très concrète.

« Thorne était le pivot », dit Vesper. Sa voix est un scalpel. « Sans lui, la structure de décision s'effondre. Quelqu'un a décidé que son coût d'opportunité était devenu trop élevé. »

Adam Voss se tient à trois mètres, les poings serrés, sa carrure de boxeur détonnant avec son costume sur mesure. Il scanne la pièce, cherchant une menace physique là où il n'y a que de la logique pure.

« On s'en fout de son coût, Kovak », grogne Voss. « On a un mort sur la table et les portes sont verrouillées. C'est un putsch. »

« C'est une optimisation », corrige Lyra Chen depuis le coin sombre de la salle. Elle ne lâche pas sa tablette, ses doigts volant sur l'écran. « Regardez les moniteurs. »

Les écrans muraux, qui affichaient jusqu'ici des courbes de rendement agricole post-nucléaire, viennent de basculer. Le rouge envahit l'espace. Un compte à rebours s'est déclenché.

Un bruit sourd, une vibration qui remonte par les semelles, confirme le diagnostic. Les servomoteurs des sas hydrauliques se sont soudés électriquement. Le Nadir est devenu un cercueil hermétique.

« Sept personnes consomment plus que six », analyse Vesper en croisant les bras. « En éliminant Thorne, le tueur vient d'acheter huit heures d'autonomie supplémentaire au groupe. C'est un investissement rationnel. »

« Rationnel ? » Voss explose. Il s'approche de Vesper, tentant d'utiliser sa masse comme levier d'intimidation. « On parle d'un meurtre, pas d'une fusion-acquisition. »

Vesper ne recule pas d'un millimètre. Elle soutient le regard de Voss. « Dans ce bunker, Adam, la distinction est purement sémantique. Thorne est mort parce qu'il était la pièce la plus chère sur l'échiquier. Sa disparition simplifie l'équation de survie. La question n'est pas de savoir qui a tenu le couteau, mais qui profite de la marge nette. »

Lyra Chen lève les yeux de son écran. Son visage est livide sous le filtre bleu de ses lunettes. « Il y a pire. Le système de survie n'est plus en mode automatique. Il est passé en mode "Allocation Dynamique". »

« Traduis », ordonne Voss.

« Le débit d'oxygène est lié à la consommation d'énergie de la salle », explique Lyra. « Si nous voulons que les serveurs continuent de tourner pour trouver une issue, nous respirons moins. Si nous voulons respirer à plein poumons, nous coupons les systèmes de sécurité et les communications internes. C'est un jeu à somme nulle. Chaque bouffée d'air est un retrait sur un compte qui ne sera jamais recredité. »

Vesper s'approche du cadavre de Thorne. Elle observe l'équation de Price. « Le tueur n'a pas seulement tué Elias. Il a signé son acte. L'équation de Price explique comment l'altruisme peut survivre dans un environnement égoïste. Mais elle montre aussi que pour que le groupe gagne, les éléments les moins performants doivent être éliminés. »

Elle se tourne vers les quatre autres membres du groupe qui sont restés silencieux, pétrifiés dans les ombres de la Salle de Guerre : Marcus, le logisticien ; Sarah, l'experte en guerre biologique ; et les deux techniciens de surface qui ne sont plus que des variables d'ajustement.

« Nous sommes sept architectes de la pensée stratégique », reprend Vesper. « On nous a mis ici pour simuler la gestion des ressources après l'effondrement. Le Nadir a décidé que l'effondrement, c'est maintenant. Et le Joueur Zéro est parmi nous. »

« On fouille tout le monde », décide Voss. « Le couteau est encore ici. »

« Tu perds ton temps », rétorque Vesper. « Le tueur ne garde pas l'arme d'un crime dans un espace clos de six cents mètres carrés. Il l'a déjà recyclée ou cachée dans les

conduits de ventilation. Ce qui importe, c'est le levier. Qui, ici, a le plus à gagner d'une réduction de la population du bunker ? »

« Toi », lance Voss. « Tu as toujours dit que Thorne était trop sentimental pour les décisions difficiles. »

« Sa sentimentalité nous coûtait du temps de calcul », admet Vesper sans ciller. « Mais il était mon meilleur allié contre ta brutalité, Adam. Ma perte est stratégique. Ta perte, en revanche, serait un gain net en oxygène. Tu es le plus massif, tu consommes 30% de plus que Lyra. Si on suit la logique de Price, tu es la prochaine soustraction logique. »

Voss serre les dents, une veine battant sur sa tempe. Le rapport de force vient de basculer. Dans la lumière crue des néons de secours, les regards changent. L'empathie s'évapore, remplacée par le calcul froid de la survie. Ils ne sont plus des collègues. Ils sont des actifs en concurrence pour une ressource finie.

Un signal sonore retentit. Un écran secondaire s'allume. Une interface de vote apparaît sur chaque terminal de la salle.

« Le système nous demande de choisir notre mode de mort », murmure Lyra.

« Le système nous demande de définir notre valeur », corrige Vesper. Elle se dirige vers son terminal. « Si nous votons pour l'égalité, nous mourons tous ensemble quand le compteur arrivera à zéro. Si nous votons pour le mérite, nous commençons à nous

entre-tuer pour prouver qui est le plus utile. »

« On ne va pas voter pour cette merde », crache Voss.

« Si on ne vote pas, le système choisit par défaut », dit Lyra, la voix tremblante. « Et le réglage par défaut du Nadir, c'est l'efficacité maximale. L'efficacité maximale, c'est une seule personne vivante avec tout l'oxygène pour elle seule. »

Le silence retombe sur la Salle de Guerre. Le cadavre de Thorne semble les observer, un demi-sourire figé sur ses lèvres livides. Il savait. Il était le premier domino.

Vesper pose son doigt sur l'écran tactile. Elle regarde Voss, puis Lyra, puis les autres. Elle analyse les micro-expressions, les battements de paupières, la sueur sur les fronts. Elle cherche le Joueur Zéro, celui qui a déjà calculé le coup d'après.

« La partie a commencé », dit-elle. « Et Thorne a déjà perdu. »

Elle valide son choix. Sur l'écran géant, une barre de progression s'affiche.

Le compte à rebours de l'oxygène s'accélère d'une fraction de seconde. L'air semble déjà plus rare, plus sec. Le coût de la vie humaine vient de subir sa première dévaluation. Dans le bunker Nadir, la seule morale restante est celle du bilan comptable. Et le bilan est déficitaire.

Vesper Kovak croise le regard de Voss. Elle sourit, un sourire sans chaleur, purement transactionnel.

« Ton tour, Adam. Montre-nous combien tu penses valoir. »

Chapitre 2

Matrice de Gains

L'interface de Nadir n'est pas une invitation, c'est un constat de faillite. Le verre de la console centrale pulse d'un bleu électrique, froid comme un bilan de fin d'exercice. Vesper Kovak ne regarde pas le cadavre de Thorne. Thorne est une donnée traitée, un actif radié. Elle se concentre sur les colonnes de chiffres qui défilent sous ses doigts : O2 : 91%. ÉNERGIE : 84%. BIOMASSE : 100%.

— Le système est en mode « Maintenance Critique », annonce Vesper. Sa voix est un scalpel. Pas d'émotion, juste du diagnostic. Thorne n'était pas seulement le leader, il était la clé de voûte logicielle. En mourant, il a déclenché une clause de sauvegarde. Le bunker considère que la mission est compromise.

Adam Voss s'approche, sa carrure occultant la lumière des écrans. Il dégage une odeur de sueur froide et d'adrénaline brute. Il regarde les graphiques comme s'il voulait les étrangler.

— Traduis en langage opérationnel, Kovak. On sort quand ?

— On ne sort pas, Adam. On gère une liquidation.

Vesper balaie l'écran. Une fenêtre contextuelle s'ouvre, rouge sang. *PROTOCOLE DE RÉALLOCATION DES RESSOURCES*. Le texte clignote, exigeant une réponse. En dessous, une matrice de gains classique, le genre de dilemme qu'on enseigne en première année de théorie des jeux, mais avec des enjeux de survie biologique.

— Le bunker nous demande un arbitrage, continue Vesper. Pour déverrouiller l'accès aux modules tactiques et à la cartographie des sorties, nous devons réduire la

consommation globale. C'est une taxe sur l'existence.

— Combien ? demande Lyra Chen depuis l'ombre.

Lyra n'a pas bougé. Elle est adossée à une paroi, ses lunettes reflétant les lignes de code. Elle analyse la structure du système pendant que les autres s'inquiètent de l'air. Pour elle, le bunker est un algorithme. Un algorithme qui a faim.

— Quinze pour cent, répond Vesper. Quinze pour cent d'oxygène en moins pour obtenir les plans du niveau 4. Ou on garde l'air, et on reste aveugles dans cette boîte de conserve.

— C'est un faux dilemme, grogne Voss. On prend les plans. Sans information, on est déjà morts. L'oxygène, c'est du confort. L'info, c'est du levier.

— Quinze pour cent, c'est une accélération de la fatigue cognitive, intervient Elias Miller, l'un des analystes restants, la voix tremblante. On va commencer à faire des erreurs de calcul d'ici six heures. Si on baisse l'O₂ maintenant, on réduit notre espérance de vie opérationnelle de moitié.

Vesper tourne la tête vers Miller. Elle le jauge. Valeur ajoutée : faible. Résistance au stress : nulle. Un passif.

— Miller a raison sur les chiffres, tort sur la stratégie, dit-elle. Dans un jeu à somme nulle, la survie n'est pas une question de durée, mais de positionnement. Si on a les plans, on sait où sont les stocks d'urgence. On échange de la ressource volatile contre de l'actif tangible. C'est un swap standard.

Elle pose sa main sur le pavé de validation.

— On vote, dit-elle. La démocratie est un luxe, mais ici, c'est un mécanisme de partage du risque. Si ça foire, on sera tous responsables de l'asphyxie.

Voss ricane. Il n'aime pas le partage, même celui des fautes. Il s'avance vers la

console, écartant Miller d'un coup d'épaule. Le mouvement est sec, calculé pour marquer le territoire.

— Pas de vote, Kovak. On n'est pas dans un conseil d'administration. On est dans une cellule de crise. Je décide qu'on prend les plans.

— Tu n'as aucun levier pour imposer ça, Adam, réplique Vesper sans ciller. La console demande trois signatures biométriques distinctes pour valider un sacrifice de classe A. Tu n'es qu'un tiers du processus. Tu as besoin de moi. Et tu as besoin de Lyra.

Le silence retombe, lourd comme une chape de plomb. Dans le bunker Nadir, le pouvoir ne se mesure pas à la force des poignets, mais à la nécessité technique. Voss est un exécutif, un spécialiste de la terre brûlée, mais il ne sait pas parler aux machines. Il regarde Vesper, les muscles de sa mâchoire contractés. Il cherche une faille, un angle d'attaque. Il ne trouve qu'une surface lisse et froide.

— Lyra ? appelle Vesper.

L'Invisible s'approche. Elle ne regarde personne. Ses yeux sont fixés sur l'interface.

— Le système Nadir utilise un équilibre de Nash forcé, murmure-t-elle. Si nous refusons le sacrifice, il coupera l'électricité dans les secteurs non-essentiels pour compenser. Ce qui inclut les cuisines et le traitement des eaux. Le coût de l'inaction est plus élevé que le coût du sacrifice. Je valide.

Elle pose son index sur le lecteur. Un bip sonore valide la première signature.

Voss grogne, mais il pose son pouce à son tour. Il n'a pas le choix. Il déteste ne pas avoir le choix. C'est une perte de souveraineté qu'il facturera plus tard, avec intérêts.

Vesper termine la séquence.

Un sifflement sourd parcourt les conduits de ventilation. C'est le son de la dévaluation. L'air devient instantanément plus rare, une pression subtile s'installe derrière les tempes. Sur l'écran, la barre d'oxygène chute brutalement à 76%. En échange, une carte holographique se déploie au centre de la pièce.

— Voilà nos actifs, dit Vesper en désignant les points lumineux.

La carte révèle les entrailles de Nadir. C'est un labyrinthe de béton et de serveurs. Mais un détail fige le groupe. Au niveau inférieur, une zone clignote en noir. *ZONE ZÉRO*.

— Qu'est-ce que c'est ? demande Voss.

— Le centre de calcul, répond Lyra. Là où la simulation est générée. Et là où Thorne a été tué.

— Regardez la répartition des ressources, ordonne Vesper.

Elle zoome sur la zone. Le bunker n'est pas un refuge, c'est un circuit fermé. Les réserves d'eau et de nourriture ne sont pas centralisées. Elles sont réparties dans des coffres-forts biométriques, chacun lié à un profil de joueur.

— Le système a fragmenté les stocks, analyse Vesper. Adam, tu contrôles l'accès à l'eau du secteur Nord. Lyra, tu as les codes pour les rations protéinées du secteur Est. Miller, tu as les médicaments.

Elle marque une pause, ses yeux balayant l'assemblée.

— On vient de passer d'une gestion collective à une économie de marché sauvage. Personne n'a assez pour survivre seul, mais tout le monde a de quoi faire chanter les autres. Le bunker ne simule plus une crise. Il crée une guerre commerciale.

Voss fait un pas vers Miller. L'analyste recule, percutant une console.

— Donne-moi tes codes, Miller, ordonne Voss. Tout de suite.

— Non... on doit rester unis, bégaye Miller. Vesper a dit que...

— Vesper a dit que c'était un marché, l'interrompt Voss. Et sur un marché, les gros mangent les petits. Tes médicaments contre ma protection. C'est une offre de rachat hostile. Tu signes ou je te liquide.

Voss saisit Miller par le col, le soulevant presque du sol. La violence est soudaine, efficace. C'est le langage de Voss : réduire le coût de la négociation par l'intimidation.

Vesper ne bouge pas. Elle observe. Elle calcule le ROI de l'intervention. Si elle aide Miller, elle gagne un allié faible. Si elle laisse Voss faire, elle stabilise un partenaire fort, mais dangereux.

— Laisse-le, Adam, finit-elle par dire. Miller est plus utile vivant pour l'instant. Ses codes sont liés à son rythme cardiaque. Si tu lui brises le cou, les médicaments sont verrouillés pour de bon. C'est une pilule empoisonnée. Thorne a bien conçu son système.

Voss lâche Miller, qui s'effondre en haletant. L'agresseur se tourne vers Vesper, un éclair de respect teinté de haine dans les yeux.

— Tu as réponse à tout, Kovak. Mais l'air se raréfie. Et quand on commencera à délirer, tes théories ne vaudront plus rien.

— Justement, répond Vesper en se tournant vers l'écran. Le système vient d'ouvrir le premier tour d'enchères.

Une nouvelle notification apparaît sur l'interface centrale.

OBJET : ACCÈS AU CONDUIT D'ÉVACUATION ALPHA.

PRIX DE RÉSERVE : 50% DES RATIONS TOTALES.

TEMPS RESTANT : 10 MINUTES.

— Le Joueur Zéro vient de poser sa première enchère, murmure Lyra.

— Comment ça ? demande Voss. On est tous ici.

— Non, dit Vesper en regardant les ombres au fond de la salle. On est sept architectes. Thorne est mort. Nous sommes cinq ici. Où est le septième ?

Un silence de mort s'installe. Le bunker Nadir vient de leur rappeler la règle d'or de la finance de l'ombre : si tu ne sais pas qui est le pigeon autour de la table, c'est que c'est toi.

Vesper Kovak ajuste sa montre. Le temps est devenu la ressource la plus chère du complexe.

— On a dix minutes pour décider si on mange ou si on s'échappe, dit-elle. Mais n'oubliez pas : celui qui gagne cette enchère devient la cible de tous les autres. Dans ce bunker, la richesse est une condamnation à mort.

Elle sourit, cette fois avec une lueur de défi.

— La séance est ouverte. Faites vos offres.

Chapitre 3

Dilemme du Prisonnier

Les verrous pneumatiques claquèrent avec la précision d'une exécution capitale. Sept secondes. C'est le temps qu'il fallut pour que les cloisons de titane transforment la salle de conférence du Nadir en une rangée de cercueils high-tech. Vesper Kovak ne cilla pas. Elle observa le visage de Voss s'effacer derrière le panneau coulissant. La dernière chose qu'elle vit fut l'éclat de rage dans ses yeux. La rage est une émotion coûteuse. Elle obscurcit le calcul.

Dans sa cellule de trois mètres carrés, l'air était déjà plus sec. Un écran OLED s'alluma au niveau des yeux.

Vesper s'assit sur le banc métallique. Elle n'avait pas besoin d'une heure. Elle n'avait pas besoin de dix minutes. Le problème n'était pas mathématique, il était comportemental. Dans un jeu itéré, la coopération est la stratégie optimale à long terme. Mais le Nadir n'était pas un système à long terme. C'était une liquidation d'actifs.

« Tu calcules déjà les pertes, Kovak ? »

La voix grésilla dans le haut-parleur dissimulé. Lyra Chen. La petite souris venait de

craquer le système de communication interne.

— Lyra, répondit Vesper sans lever les yeux. Tu violes le protocole d'isolation. C'est une faute stratégique. Tu révèles ta position de force trop tôt.

— Ma position de force, c'est que je vois vos écrans, répliqua Lyra. Voss a déjà frappé "Trahir". Il n'a même pas lu l'énoncé. Pour lui, le monde est une somme nulle. S'il ne prend pas tout, il a l'impression qu'on lui vole.

— Et les autres ?

— Miller hésite. Il pleure. Un investissement émotionnel inutile. Sarah cherche une faille physique dans la porte. Elle n'a pas encore compris que la seule sortie est numérique. Et toi, Vesper ? Tu vas jouer la sainte ?

Vesper fixa le bouton virtuel "Coopérer".

— Si je coopère et que Voss trahit, je perds 12 heures d'eau. Mon efficacité cognitive chutera de 15 % d'ici la fin de la journée. Si je trahis aussi, personne n'a d'eau. C'est une destruction de valeur pure.

— Sauf si tu considères que l'affaiblissement de tes concurrents est un gain net, coupa Lyra. Dans ce bunker, la survie est une monnaie dévaluée. Ce qui compte, c'est le différentiel de puissance.

Vesper sourit. Un mouvement de lèvres sans chaleur.

— Qu'est-ce que tu veux, Lyra ? Tu ne m'appelles pas pour me donner un cours de théorie des jeux.

— Je veux un levier. Je peux bloquer le vote de Voss. Je peux faire en sorte que son

choix ne soit pas enregistré. Mais ça a un prix.

— Lequel ?

— L'accès au conduit Alpha. Je sais que tu as les codes de secours de Thorne. Il te les a donnés avant de mourir. Je l'ai vu sur les caméras thermiques dans le grand hall. Un échange de données par contact de montres.

Vesper toucha le cadran de son chronographe analogique. Thorne n'était pas un ami, c'était un mentor. Il lui avait légué sa dernière volonté : ne pas laisser le Nadir devenir un abattoir. Mais dans ce milieu, les dernières volontés sont des passifs toxiques.

— Les codes contre l'eau, dit Vesper. C'est une offre asymétrique. L'eau est une commodité. Les codes sont un monopole.

— L'eau est la vie, Vesper. Sans elle, tes codes ne sont que des suites de chiffres sur un cadavre.

— Si tu avais vraiment le contrôle du vote de Voss, tu ne négocierais pas avec moi. Tu te servirais. Tu essaies de me vendre du vent, Lyra. Tu n'as pas craqué le système de vote. Tu as juste craqué l'intercom.

Un silence de mort suivit. Vesper avait touché juste. Dans une négociation, le premier qui parle après un bluff révélé a perdu.

À trois cellules de là, Adam Voss frappait le mur de son poing. La douleur était une information. Elle lui disait qu'il était encore vivant. Son écran affichait "TRAHIR" en rouge sang. Il se moquait de l'eau. Il se moquait de Lyra ou de Vesper. Il attendait le Joueur Zéro.

— Sortez-moi de là ! hurla-t-il. Je sais que tu écoutes ! Tu as tué Thorne parce qu'il voulait stabiliser le marché ! Qui es-tu ? Un algorithme ? Un actionnaire ?

L'écran de Voss changea brusquement. Le dilemme disparut pour laisser place à un flux de données boursières en temps réel. Des courbes s'effondraient. Des secteurs entiers passaient au noir.

Voss s'arrêta de frapper. Il comprit. Le bunker n'était pas une simulation de survie. C'était un test de résistance pour un nouveau modèle de gouvernance. Un monde où les décisions ne sont plus prises par consensus, mais par arbitrage automatique des égoïsmes.

Pendant ce temps, Lyra Chen ne perdait pas son temps avec des crises de nerfs. Ses doigts volaient sur un clavier virtuel projeté sur ses genoux. Elle n'avait pas menti à Vesper sur un point : elle voyait les flux. Mais elle voyait plus que les votes. Elle voyait une fuite de données cryptées sortant du bunker, direction Singapour.

— Vesper, chuchota-t-elle à nouveau dans l'intercom, oublie l'eau. Quelqu'un parie sur nous.

— Explique, ordonna Vesper, le doigt toujours à un millimètre de l'écran.

— Il y a un marché de prédiction ouvert sur le Dark Web. "Nadir Survival Stakes". Les mises se comptent en milliards. On parie sur l'ordre de nos morts. Thorne était le favori pour la survie, sa mort a fait sauter la banque. Quelqu'un a encaissé une prime de risque monstrueuse.

— Le Joueur Zéro, murmura Vesper. Il ne joue pas avec nous. Il joue *sur* nous.

— Exact. Et devine qui est le prochain sur la liste des probabilités de décès ?

Vesper regarda son écran. Le compte à rebours affichait 02:14.

— C'est moi, n'est-ce pas ? Parce que je suis la seule capable de stabiliser le système. Je suis l'élément qui réduit la volatilité. Et les parieurs détestent la stabilité. Ils veulent du sang, parce que le sang fait bouger les courbes.

— Si tu choisis "Coopérer", tu confirmes leur analyse, dit Lyra. Tu es la cible prévisible. Si tu choisis "Trahir", tu crées de l'incertitude. Tu deviens un agent du chaos. Tu fais grimper ta cote.

— Et je tue les autres par déshydratation.

— C'est le prix du levier, Vesper. Bienvenue dans le monde réel.

Vesper Kovak regarda sa montre. Le temps analogique, imperturbable. Elle pensa à Thorne. Il disait toujours : "Dans une transaction, si tu ne vois pas le profit, c'est que tu es la marchandise."

Elle ne serait pas la marchandise.

Elle appuya sur l'écran. Un bip sec.

À l'instant même, les portes des cellules s'ouvrirent. L'air frais s'engouffra, mais il avait un goût de fer. Vesper sortit la première. Elle croisa le regard de Voss, qui sortait de sa cage, un sourire carnassier aux lèvres.

— Alors Kovak ? On a fini par comprendre la règle du jeu ?

Vesper ne répondit pas. Elle regarda Lyra, qui évitait son regard, les yeux fixés sur sa tablette.

L'interface centrale au milieu de la pièce s'illumina. Un message unique s'afficha en lettres géantes :

— Bande d'idiots ! hurla Sarah en s'effondrant contre un pilier. On va crever de soif !

— Non, dit Vesper d'une voix de glace. On vient d'acheter une information capitale.

Elle se tourna vers l'ombre au fond de la salle, là où le septième architecte aurait dû se trouver.

— Lyra, vérifie les marchés. Maintenant.

Lyra tapa frénétiquement sur son écran. Son visage devint livide.

— La cote de Vesper a explosé, balbutia-t-elle. Les parieurs sont en panique. Personne n'avait prévu que la "Pragmatique" saboterait sa propre survie. On a brûlé 1,2 milliard de dollars de mises en une seconde.

Vesper s'approcha de la console centrale. Elle ne ressentait pas la soif. Elle ressentait la puissance de la rupture.

— Le Joueur Zéro vient de perdre sa fortune, dit-elle. Maintenant, il ne joue plus pour l'argent. Il joue pour sa vie. Et c'est là qu'il va commettre une erreur.

Soudain, les lumières du bunker vacillèrent. Une voix synthétique, dépourvue de toute humanité, résonna dans les conduits :

Vesper Kovak ajusta sa montre. La partie venait enfin de commencer.

Chapitre 4

Signal et Bruit

Le noir n'était pas total, il était sélectif. Les moniteurs de la console centrale pulsaient d'un vert maladif, projetant des ombres anguleuses sur le visage de Vesper. Elle ne cilla pas. L'obscurité était une variable comme une autre, un levier pour tester la résilience du groupe.

— Lyra, stabilise cette foutue grille, ordonna Voss. Sa voix, rauque, grattait l'air raréfié du bunker.

— Je ne contrôle plus l'arborescence, répliqua Lyra. Les touches de son clavier claquaient comme des tirs de sommation. Quelqu'un a injecté un script fantôme dans le noyau. C'est du Thorne tout craché. Une signature récursive.

Vesper se pencha sur l'écran. Des lignes de code défilaient à une vitesse inhumaine. Au milieu du chaos binaire, une chaîne de caractères restait fixe, isolée, comme une insulte au milieu d'un rapport annuel : *« L'empathie est un dividende négatif. »*

— Elias est mort, trancha Vesper. On a vu son corps. On a calculé sa sortie. Ce n'est pas un fantôme, c'est une bombe à retardement logique. Il a programmé ce signal avant que son cœur ne s'arrête. C'est son dernier arbitrage.

Voss s'approcha de la console, ses poings serrés. Il exhalait une odeur de sueur et d'adrénaline pure.

— S'il a laissé une porte dérobée, le Joueur Zéro l'utilise déjà. On est en train de se faire court-circuiter par un cadavre. Lyra, trouve le point d'entrée.

— Je cherche, je cherche... Mais regardez ça.

Lyra bascula l’affichage sur la cartographie thermique du complexe. Le Nadir était une forteresse de béton et de capteurs, un circuit fermé où chaque calorie dépensée était tracée. Six points rouges brillaient dans la salle de contrôle. Six prédateurs en attente.

Vesper compta. Un. Deux. Trois. Quatre. Cinq. Six.

Elle fronça les sourcils. Son regard dériva vers les conduits d’aération qui surplombaient la zone de stockage.

— Lyra, zoome sur le secteur 4. Le conduit de maintenance alpha.

Le curseur se déplaça. L’image se pixelisa, puis se lissa. Une tache orange, diffuse mais indéniable, palpait derrière la grille métallique, à douze mètres au-dessus de leurs têtes.

Sept.

Le silence qui suivit fut plus lourd qu’une chute boursière. Dans un système à somme nulle, un septième joueur n’est pas une anomalie. C’est une exécution.

— Un bug de capteur, lâcha Voss, bien que sa main droite cherche déjà instinctivement un levier, une arme, n’importe quel actif physique.

— Les capteurs de ce bunker coûtent plus cher que ton espérance de vie, Voss, rétorqua Vesper sans le quitter des yeux. C’est une signature thermique humaine. Trente-sept degrés. Un métabolisme actif. Quelqu’un respire dans nos murs.

— Thorne ? murmura Lyra, la voix tremblante.

— Thorne est une soustraction, Lyra. On ne revient pas d'une soustraction. C'est autre chose. Une variable cachée.

Vesper fit un pas vers le centre de la pièce. Elle analysait déjà les probabilités. Si un septième individu était présent, le modèle de survie s'effondrait. Les rations d'oxygène étaient calibrées pour six. L'eau était un flux tendu. Chaque seconde de ce septième passager réduisait leur propre espérance de vie de 14,2 %.

— C'est le Joueur Zéro, dit Voss. Il n'est pas derrière un écran à l'autre bout du monde. Il est avec nous. Il nous regarde d'en haut.

— Stratégiquement, c'est brillant, analysa Vesper, son ton redevenant chirurgical. Il réduit l'asymétrie d'information en étant physiquement présent, tout en conservant l'anonymat. Il ne joue pas contre nous. Il joue **avec** nous, comme on joue avec des actifs toxiques avant de les liquider.

Soudain, le message sur l'écran changea. Le code de Thorne disparut, remplacé par un compte à rebours.

00:59:59

— Qu'est-ce qui se passe à zéro ? demanda Lyra.

— La purge, répondit Vesper. Le système va chercher à rétablir l'équilibre. S'il y a trop de masse biologique pour les ressources disponibles, le bunker va égaliser l'équation.

— En clair ? grogna Voss.

— En clair, si on ne trouve pas ce septième signal pour l'éliminer, le bunker choisira quelqu'un au hasard pour compenser le déficit. Et le hasard est une insulte à

l'intelligence.

Voss ramassa une barre de fer abandonnée près d'un rack de serveurs. Son visage était un masque de brutalité pragmatique.

— On n'a pas besoin d'intelligence. On a besoin d'un nettoyage. Lyra, verrouille les issues du secteur 4. Vesper, tu surveilles les moniteurs. Si ce truc bouge, tu me donnes les coordonnées. Je vais transformer ce signal thermique en température ambiante.

— Attends, coupa Vesper.

Voss s'arrêta, la tension vibrante dans ses muscles.

— Quoi encore ? On perd du temps. Le temps, c'est de l'oxygène.

— C'est peut-être un appât, dit Vesper. Regarde la position. Il est stationnaire. Trop stationnaire. Un humain, même en phase d'infiltration, a des micro-mouvements, une instabilité thermique. Là, c'est une source constante. Linéaire.

Elle s'approcha de la console et tapa une commande rapide. Elle isola la fréquence du signal.

— Ce n'est pas un homme, Voss. C'est un serveur. Un serveur portable branché directement sur la dorsale du bunker.

— Un serveur ? Pourquoi simuler une présence humaine ?

— Pour nous forcer à la faute, intervint Lyra, comprenant soudain la structure du piège. Pour nous pousser à dépenser de l'énergie, à nous diviser, à envoyer notre meilleur élément tactique — toi, Voss — dans un conduit étroit où il serait vulnérable. C'est un leurre cinétique.

Vesper fixa la tache orange sur l'écran.

— Non. C'est plus vicieux. Ce serveur n'est pas là pour nous tuer. Il est là pour

uploader quelque chose. Le message de Thorne n'était que le préambule. Le "Signal" arrive. Le "Bruit", c'est nous.

Un sifflement strident emplît la pièce. Les haut-parleurs du bunker crachotèrent, puis une voix saturée, celle d'Elias Thorne, s'éleva, semblant provenir de partout et de nulle part.

« Félicitations, Vesper. Tu as identifié l'actif, mais tu as ignoré le passif. Le septième joueur n'est pas dans le conduit. Le septième joueur, c'est le marché. »

Sur les écrans de Lyra, les courbes boursières mondiales s'affichèrent brusquement. Elles étaient en chute libre. Un krach éclair, une dévissage de 15 % en trois minutes sur toutes les places financières.

— Qu'est-ce qu'il a fait ? hurla Voss.

— Il a lié les systèmes de survie du bunker à l'indice Standard & Poor's, souffla Lyra, les yeux écarquillés. L'oxygène baisse à mesure que les actions chutent. Il a transformé notre respiration en produit dérivé.

Vesper sentit une légère pression dans ses poumons. L'air devenait plus sec, plus rare. L'équation venait de changer. Ils n'étaient plus des architectes en simulation. Ils étaient des collatéraux.

— Le Joueur Zéro parie à la baisse, analysa Vesper avec une rapidité glaciale. Il gagne de l'argent sur l'effondrement du monde extérieur, et chaque dollar qu'il empoche nous retire une bouffée d'air. C'est la stratégie de la prédation absolue.

— On fait quoi ? demanda Voss, sa barre de fer soudain inutile face à l'immatériel. On ne peut pas frapper un indice boursier.

— On change de marché, dit Vesper. Lyra, accède au serveur dans le conduit. On ne va pas essayer de l'éteindre. On va l'utiliser pour injecter un ordre d'achat massif.

— Avec quel argent ? On est à sec !

Vesper tourna son regard vers Voss, puis vers Lyra. Un sourire sans joie étira ses lèvres fines.

— On a encore une monnaie d'échange. Nos vies. Le bunker a une valeur d'assurance. Si on déclenche une procédure d'autodestruction imminente, la prime de risque va exploser. On va créer une volatilité telle que le Joueur Zéro ne pourra plus couvrir ses positions. On va le forcer à racheter nos vies pour sauver sa fortune.

— C'est du suicide, dit Lyra.

— C'est du business, corrigea Vesper. Voss, oublie le conduit. Va à la soute. Il y a une valve de dépressurisation manuelle. Ouvre-la.

Voss hésita une seconde, pesant le risque de mort immédiate contre l'agonie lente de l'asphyxie financière.

— Si tu te plantes, Vesper, je te tue avant que le vide ne le fasse.

— Si je me plante, Voss, tu n'auras même plus l'énergie pour lever le bras. Bouge.

Voss s'élança dans le couloir. Vesper se rassit devant la console, ses doigts survolant les commandes. Elle ne regardait plus le signal thermique. Elle regardait les courbes. Elle attendait le point d'inflexion. Le moment précis où la peur de perdre de l'argent deviendrait plus forte que l'envie de tuer.

— Lyra, prépare l'injection. On va montrer au Joueur Zéro ce qu'est une véritable perte totale.

Dans les conduits, le serveur continuait de pulser, indifférent. À l'extérieur, le monde brûlait pour quelques points de base. À l'intérieur, Vesper Kovak venait de mettre sa propre existence en garantie. La partie n'était plus une simulation. C'était une OPA hostile sur la mort elle-même.

Chapitre 5

Stratégie de la Terre Brûlée

Adam Voss ne sabotait pas les purificateurs d'air par malveillance, mais par nécessité comptable. Dans le secteur de Lyra, les modules de filtration n'étaient plus des équipements de survie, ils étaient des actifs toxiques qu'il fallait liquider pour assainir le marché. Il fit sauter le sceau pneumatique avec la précision d'un courtier exécutant une vente à découvert. Un sifflement sec. La pression chuta. Ce n'était pas du vandalisme, c'était une restructuration brutale.

— Quinze pour cent, murmura Voss en observant le cadran analogique de sa console portable.

C'était le prix de l'entrée en matière. En réduisant l'espérance de vie globale du groupe de quinze points, il créait une pénurie artificielle. Dans l'économie du bunker Nadir, l'oxygène était la seule monnaie qui ne souffrait d'aucune inflation. En raréfiant la ressource, il augmentait mécaniquement la valeur de sa propre position. Il n'avait plus besoin d'arguments ; il possédait désormais le robinet.

Dans le poste de contrôle, Vesper Kovak fixait les moniteurs. Les courbes de saturation en CO2 du secteur Nord viraient au cramoisi. Elle ne paniquait pas. La panique était un coût variable qu'elle ne pouvait plus se permettre. Elle analysait la manœuvre de Voss comme une OPA hostile. Il brûlait les réserves pour forcer les autres joueurs à sortir de leur passivité.

— Il applique la doctrine de la Terre Brûlée, dit-elle dans l'intercom, sa voix dénuée de toute émotion. Il ne cherche pas à nous tuer. Il cherche à racheter nos votes avec nos propres poumons.

— Il va nous étouffer, Vesper, cracha la voix de Lyra Chen, hachée par les premiers signes d'hypoxie.

— Non, Lyra. Il va t'offrir de l'air en échange de tes codes d'accès au terminal central. C'est un swap de devises. Reste calme. Moins tu bouges, moins tu consommes. Optimise ton stock.

Vesper coupa la communication. Elle nota le déclin sur son carnet. La probabilité de survie du groupe venait de passer sous le seuil critique des 60 %. Le Joueur Zéro, tapi quelque part dans les ombres du système, devait savourer l'ironie : les architectes de la stratégie mondiale étaient en train de s'entretuer pour une inspiration de gaz médiocre.

Le Réfectoire devint l'épicentre de la crise. C'était le seul espace neutre, une zone franche où les systèmes de ventilation fonctionnaient encore à plein régime grâce à un circuit indépendant. Lyra y arriva la première, titubante, les tempes battantes. Elle fut suivie par Voss. Il entra dans la pièce avec la lourdeur d'un prédateur qui sait que sa proie n'a nulle part où fuir. Il ne portait pas de masque. Il respirait normalement, affichant une arrogance physiologique qui valait tous les discours de pouvoir.

— Tu as détruit les filtres du bloc B, accusa Lyra, s'agrippant à la table en métal brossé.

Voss s'assit en face d'elle. Il posa ses mains massives sur la table. Des mains de boucher, capables de broyer un crâne ou de réécrire un traité de libre-échange.

— J'ai optimisé la distribution, corrigea-t-il. Le bloc B consommait trop pour un rendement nul. Tu passes seize heures par jour à compiler des données que personne ne peut lire. Ton coût de maintenance dépasse ta valeur ajoutée, Lyra. Je n'ai fait que rééquilibrer le bilan.

— On parle de vies humaines, Voss. Pas de points de base.

— Dans ce bunker, la seule différence entre une vie et un point de base, c'est le temps qu'il reste avant l'échéance. Et ton échéance vient d'être avancée.

Vesper entra à son tour. Elle ne regarda ni l'un ni l'autre. Elle alla directement à la fontaine à eau, remplit un verre, et le posa au centre de la table, exactement à équidistance des trois protagonistes. Un pivot. Un levier.

— La tension monte, constata Vesper. Le rythme cardiaque de Lyra est à 110. Le tien, Voss, est anormalement bas. Tu es calme parce que tu penses avoir pris le contrôle du flux. Mais tu as oublié une variable.

Voss esquissa un sourire cynique.

— Laquelle ?

— Le coût de remplacement. Si Lyra meurt, personne ne peut décrypter les protocoles de sortie du Joueur Zéro. Tu auras tout l'oxygène du monde, mais tu seras le roi d'un tombeau scellé. Ton profit est virtuel. Ta perte, elle, sera totale.

L'air dans le Réfectoire sembla s'épaissir. Ce n'était plus une question de chimie, mais de pure pression psychologique. Voss se leva, sa silhouette masquant la lumière crue des néons. Il fit un pas vers Lyra. Elle recula, mais son dos heurta la paroi froide.

— Les protocoles de sortie sont une fable, grogna Voss. Elias Thorne est mort parce qu'il croyait aux règles. Je crois aux ressources. Lyra, donne-moi tes accès. Maintenant.

— Va te faire foutre, Voss.

L'agression fut instantanée. Voss saisit Lyra par la gorge, la soulevant de quelques centimètres. Ce n'était pas un geste de colère, mais une démonstration de force brute, un levier physique appliqué sur un point de rupture identifié. Lyra griffa ses avant-bras, ses jambes battant le vide.

Vesper ne bougea pas. Elle chronométrait.

— Dix secondes, Voss, dit-elle d'une voix monocorde. À quinze secondes, les dommages cérébraux commencent. À vingt, tu perds ton seul outil de décryptage. Tu es en train de détruire ton propre capital. C'est une mauvaise gestion d'actifs.

Voss serra davantage. Ses yeux étaient fixés sur ceux de Lyra, cherchant le moment précis où la volonté s'effondre devant l'instinct de survie. C'était le dilemme du prisonnier appliqué à la trachée artère.

— Donne-les-moi, siffla-t-il.

Lyra, le visage violacé, réussit à articuler un mot, un seul, entre deux râles :

— Zéro.

Voss fronça les sourcils. Il la lâcha brusquement. Elle s'effondra au sol, aspirant l'air avec un bruit de succion atroce.

— Qu'est-ce qu'elle a dit ? demanda Voss en se tournant vers Vesper.

— Elle a dit que tu jouais pour rien. Que le Joueur Zéro a déjà anticipé ton sabotage. Regarde le panneau de contrôle, Voss.

Vesper désigna l'écran mural. Les niveaux d'oxygène du secteur de Lyra, qui auraient dû être à zéro, commençaient à remonter. Lentement. Mais sûrement.

— Impossible, j'ai arraché les vannes, tonna Voss.

— Tu as arraché les vannes manuelles, expliqua Vesper avec un mépris glacé. Mais le système a déclenché une dérivation automatique par les conduits de secours. Une sécurité que seul Elias connaissait. Ou quelqu'un qui a accès à ses archives. En sabotant le secteur de Lyra, tu n'as pas créé de pénurie. Tu as juste forcé le système à révéler une réserve cachée. Tu viens d'augmenter la liquidité du marché au moment où tu voulais l'assécher.

Voss comprit l'ampleur de son erreur de calcul. En voulant dominer par la force, il avait offert au groupe une information cruciale : le bunker avait des ressources occultes. Il venait de perdre son levier. Pire, il venait de se désigner comme la menace principale, un actif à haut risque que le reste du groupe allait chercher à neutraliser.

Lyra, toujours au sol, leva les yeux vers lui. Un sourire sanglant étira ses lèvres.

— Tu as fait chuter la survie globale de 15 %, Voss. Mais tu as fait chuter ta propre crédibilité de 100 %. Tu n'es plus un partenaire. Tu es une erreur système.

Vesper s'approcha de Voss. Elle était beaucoup plus petite que lui, mais dans cette pièce, elle semblait peser des tonnes.

— La stratégie de la terre brûlée ne fonctionne que si tu es le seul à avoir des allumettes, Voss. Or, il s'avère que le Joueur Zéro possède la caserne de pompiers. Tu as gaspillé ton coup. Et dans ce jeu, on n'a droit qu'à une seule erreur de stratégie avant la liquidation.

Elle se tourna vers Lyra et lui tendit la main pour l'aider à se relever.

— On retourne au travail. Voss, reste ici. Tu es en quarantaine stratégique. Si tu sors de cette pièce, je déclenche l'incendie dans les conduits de ventilation. Et cette fois, il n'y aura pas de dérivation.

Voss resta planté au milieu du Réfectoire, ses mains inutiles pendant le long de son corps. Il avait voulu être le maître du jeu, il n'était plus qu'une variable isolée dans une équation qui le dépassait.

Vesper et Lyra sortirent, le bruit de leurs pas résonnant sur le métal froid. Dans le couloir, Vesper s'arrêta et regarda sa montre.

— Pourquoi ne pas lui avoir dit la vérité ? demanda Lyra à voix basse.

— Quelle vérité ?

— Que la dérivation automatique n'existe pas. Que c'est toi qui as injecté les réserves de secours depuis ton terminal.

Vesper Kovak fixa le vide, son regard plus tranchant que jamais.

— Parce qu'en business, Lyra, il ne faut jamais laisser les autres savoir que tu es celle qui contrôle l'oxygène. Il vaut mieux qu'ils croient en un système invisible. C'est beaucoup plus terrifiant.

Elle reprit sa marche. Le coût de la vie humaine dans le bunker Nadir n'était pas encore tombé à zéro, mais la dépréciation s'accélérait. Et Vesper Kovak comptait bien être la seule à racheter les parts au plus bas.

Chapitre 6

Asymétrie d'Information

Lyra s'arrêta net devant la porte blindée du secteur 4. Le sifflement de la ventilation était le seul indicateur de vie dans ce tombeau de béton. Elle ne se retourna pas pour vérifier si Vesper la suivait. Elle savait qu'elle le faisait. Le pouvoir déteste le vide, mais il déteste encore plus l'incertitude.

— Tu as fait une erreur de calcul, Vesper.

Vesper Kovak s'immobilisa à trois mètres, les mains enfoncées dans les poches de sa veste technique. Son visage était une ardoise vide.

— Je ne fais pas d'erreurs. Je fais des ajustements.

— L'effondrement de la banque centrale de Lettonie en 2014. Ce n'était pas un ajustement. C'était un massacre.

Le silence qui suivit fut plus lourd que les tonnes de terre au-dessus de leurs têtes. Vesper ne cilla pas. Elle analysait la menace. Lyra venait de sortir un actif toxique du bilan de Vesper. Une information classée, enterrée sous des couches de sociétés-écrans et de contrats de confidentialité à sept chiffres.

— C'était une étude de cas sur la vélocité de la panique, répondit Vesper d'une voix monocorde. J'ai prouvé qu'un État peut être liquidé en soixante-douze heures si on s'attaque aux bons leviers psychologiques. Un succès académique.

— Et un désastre humanitaire. Douze pour cent de dépréciation de la monnaie en une matinée. Des suicides en chaîne. Tu as utilisé une nation entière comme un

laboratoire pour tes théories de contagion économique. Ici, dans le Nadir, tu ne cherches pas à nous sauver. Tu cherches à voir à quel moment précis nous allons nous dévorer pour un litre d'eau.

Lyra fit un pas vers elle. Ses lunettes à filtre bleu reflétaient la lumière crue des néons.

— Tu as perdu ton autorité, Vesper. Ton historique est trop chargé en passifs. Personne ne suit un leader qui a pour habitude de brûler le navire pour vérifier si les canots de sauvetage flottent.

Vesper esquissa un sourire qui n'atteignit pas ses yeux. Un rictus de prédateur qui évalue le coût d'une morsure.

— L'autorité n'est pas une question de moralité, Lyra. C'est une question de ressources. J'ai les codes. J'ai le contrôle des flux. Tu n'as que des archives poussiéreuses. Dans ce bunker, la vérité n'a pas de valeur marchande si elle ne peut pas ouvrir une porte.

— Cette porte-là, par exemple ?

Lyra posa sa main sur le lecteur biométrique du secteur 4. Un bip sonore retentit. Le verrou électromagnétique s'effaça avec un grognement métallique. Vesper fronça les sourcils. C'était le terminal privé d'Elias Thorne. Un accès restreint que même elle n'avait pas réussi à forcer.

— Comment ? demanda Vesper.

— Elias ne croyait pas aux mots de passe. Il croyait aux signatures comportementales. Il savait que je serais la seule à chercher la faille dans le système plutôt qu'à essayer de le dominer. Entrons. Il est temps de voir le grand livre de comptes de cette simulation.

La pièce était exiguë, saturée par l'odeur d'ozone et de plastique chauffé. Au centre, un écran unique, noir. Lyra tapa une séquence rapide. Une interface austère apparut. Pas de graphiques, pas de fioritures. Juste des colonnes de chiffres et un fichier audio daté de la veille de la mort d'Elias.

Lyra cliqua.

La voix d'Elias Thorne remplit l'espace. Elle était calme, presque didactique. La voix d'un homme qui explique une fusion-acquisition à des actionnaires nerveux.

« Si vous écoutez ceci, c'est que la soustraction a eu lieu. Ne cherchez pas de coupable. Le coupable est l'arithmétique. Nous étions sept. Le système Nadir est conçu pour un équilibre optimal à six unités de consommation. À sept, l'épuisement des ressources est exponentiel. À six, il est linéaire. Ma présence créait une dette structurelle que le bunker ne pouvait pas absorber sur le long terme. »

Vesper se rapprocha de l'écran, ses yeux balayant les lignes de code qui défilaient derrière la voix.

— Il s'est fait sortir du marché, murmura-t-elle. De son plein gré.

« Ma mort n'est pas un crime, poursuivit Elias. C'est une optimisation de portefeuille. En me retirant de l'équation, j'ai augmenté l'espérance de vie du groupe de 18,4 %. C'est un investissement à perte pour moi, mais un gain net pour l'entité collective. Vesper, tu comprendras la logique. La survie est un jeu à somme nulle. Pour que le capital perdure, il faut parfois liquider les actifs les plus coûteux. J'étais l'actif le plus coûteux. Trop de connaissances, trop de besoins, trop d'influence. »

Le message s'arrêta sur un graphique montrant une courbe de survie qui remontait brutalement après un point de rupture marqué d'une croix rouge. Minuit. L'heure de sa mort.

Lyra se tourna vers Vesper. L'asymétrie d'information venait de basculer.

— Il ne s'est pas sacrifié par héroïsme, Vesper. Il a appliqué ta propre doctrine. Il a vu que le système allait s'effondrer et il a choisi de stabiliser le marché en supprimant l'excès d'offre. Mais regarde la suite des projections.

Lyra fit défiler les données. La courbe de survie, après une brève remontée, replongeait de plus belle.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Vesper, sa voix perdant de son assurance.

— La phase 2 de la simulation, répondit Lyra. Elias a calculé que même à six, nous consommons trop. Le système Nadir n'est pas un refuge. C'est un test de dégraissage. Toutes les douze heures, le coût de maintenance augmente. L'oxygène devient plus cher en termes de kilowatts. L'eau nécessite plus de filtration.

Lyra fixa Vesper dans les yeux.

— Le système attend une nouvelle soustraction. Elias n'était que le premier acompte. Le bunker ne s'arrêtera pas tant que nous ne serons pas arrivés à l'unité minimale. Un seul survivant. Le Joueur Zéro. Celui qui aura racheté toutes les parts de vie des autres.

Vesper Kovak recula d'un pas, son cerveau traitant l'information à une vitesse fulgurante. Elle ne voyait plus Lyra comme une assistante ou une archiviste, mais comme une concurrente directe sur un marché en pleine contraction.

— Adam Voss ne l'acceptera jamais, dit Vesper. Il va essayer de briser le système par la force.

— Adam est un actif physique. Il est utile pour l'instant, mais sa valeur va chuter dès que la force brute deviendra secondaire par rapport à la gestion des fluides. Il est déjà condamné par sa maladie. C'est une créance irrécouvrable. Le vrai danger, c'est toi et

moi.

Lyra croisa les bras.

— Tu as provoqué la faillite d'un pays pour tester une théorie. Elias s'est tué pour équilibrer une équation. Moi, je suis celle qui lit les petites lignes des contrats. Et les petites lignes disent que le bunker va couper l'air du secteur 2 dans dix minutes pour économiser la pression dans le secteur 3. Là où se trouve Adam.

Vesper regarda sa montre. Le temps analogique contre le temps numérique.

— Si on le laisse mourir, on gagne du temps.

— On gagne de la liquidité, corrigea Lyra. Mais on perd un levier contre les autres. Si Adam meurt maintenant, le système demandera la tête suivante plus tôt. Nous devons maintenir une inflation artificielle de la population pour retarder l'échéance finale.

— Tu veux sauver Adam ? C'est de l'empathie, Lyra. Une erreur de débutante.

— Non, c'est de la gestion de stock. On ne liquide pas un actif avant d'avoir trouvé un acheteur ou une utilité supérieure. Adam est notre bouclier contre le système. Si on le garde en vie, c'est lui que le bunker visera à la prochaine soustraction. Il est notre fusible.

Vesper resta silencieuse. Elle pesait le gain immédiat contre le risque systémique. Le cynisme de Lyra l'impressionnait presque. La petite souris venait de révéler des dents de loup.

— Très bien, dit Vesper. On maintient le fusible. Mais l'enregistrement d'Elias... il ne doit pas sortir d'ici. Si les autres apprennent que la mort est une nécessité mathématique programmée, ils vont paniquer. Et la panique détruit la valeur.

— Trop tard, dit Lyra en désignant un voyant rouge sur le terminal.

— Qu'est-ce que tu as fait ?

— J'ai envoyé le fichier sur tous les terminaux du bunker il y a trente secondes. L'information veut être libre, Vesper. Et surtout, elle veut créer du chaos. Pendant qu'Adam et les autres s'étripent pour savoir qui sera la prochaine soustraction, nous allons pouvoir chercher la porte de sortie que ce système cache forcément.

Un cri de rage retentit dans les couloirs, étouffé par les parois de béton. Adam Voss venait de recevoir son bulletin de santé financier.

Vesper Kovak regarda Lyra avec une lueur d'estimation nouvelle.

— Tu viens de déclencher une guerre civile pour couvrir tes propres recherches.

— J'ai appris de la meilleure, répondit Lyra en se dirigeant vers la sortie. Tu as dit que le business, c'était ne jamais laisser les autres savoir qu'on contrôle l'oxygène. J'ai fait mieux : je leur ai fait croire que l'oxygène n'appartient plus à personne. La dépréciation peut commencer.

Vesper suivit Lyra, son esprit déjà en train de calculer la prochaine étape. Le coût de la vie humaine dans le bunker Nadir n'était pas encore à zéro, mais le marché venait de s'effondrer. Et dans un crash, seuls ceux qui ont l'information la plus fraîche survivent à la clôture.

Chapitre 7

Itération Critique

La sueur n'est pas un signe d'émotion, c'est une défaillance de la climatisation. Trente-huit degrés. L'air dans le hub central du bunker Nadir a la consistance d'une soupe industrielle. Sur l'écran principal, un curseur rouge pulse au rythme d'une arythmie cardiaque.

« SURCHARGE THERMIQUE. RÉDUCTION DE LA CHARGE BIOMÉTRIQUE REQUISE : 14,28 %. »

Vesper Kovak observa le chiffre. Un septième. La précision mathématique du système Nadir était d'une élégance glaciale. Le bunker ne demandait pas un meurtre, il exigeait une optimisation des ressources. Elias Thorne était déjà froid, une soustraction nette effectuée à minuit. Désormais, le système réclamait une seconde liquidation pour stabiliser les constantes vitales du groupe.

— C'est une offre publique d'achat sur nos vies, lâcha Vesper, sa voix ne trahissant aucune déshydratation. Et le marché est baissier.

Adam Voss frappa le métal de la table de conférence. Le son résonna comme un coup de feu. Sa cicatrice luisait sous les néons blafards. Il ne transpirait pas ; il bouillait.

— On ne va pas discuter sémantique, Kovak. Le système veut un corps. Si on ne lui donne pas, on finit tous en cuisson lente.

Il balaya du regard les cinq autres survivants. Ses yeux s'arrêtèrent sur Kael, le plus jeune, un analyste de données dont les mains tremblaient de manière incontrôlable.

Pour Voss, Kael n'était pas un collègue, c'était une dette toxique. Un actif dont la valeur de revente était nulle.

— On a deux options, continua Voss, sa voix se faisant plus basse, plus dangereuse. Soit on vote, soit je décide. Et je vous garantis que mon processus de décision est beaucoup plus rapide que le vôtre.

Lyra Chen, assise dans l'ombre, ajusta ses lunettes. Elle ne regardait pas Voss. Elle regardait le terminal. Ses doigts couraient sur un clavier virtuel, invisible pour les autres.

— Le vote est une erreur stratégique, Adam, dit-elle sans lever les yeux. Le vote crée des rancunes permanentes qui nuisent à la coopération future. Si nous survivons à cette itération, le survivant du vote sera la cible de la prochaine coalition. C'est le paradoxe de Condorcet appliqué à l'homicide.

Vesper hocha la tête. Elle analysait la pièce comme un échiquier de fusions-acquisitions. À sa droite, Voss et ses deux alliés de circonstance : Miller, un ancien consultant en logistique militaire, et Sarah, une experte en théorie des files d'attente. Le bloc de la force brute. La stratégie de la Terre Brûlée. Ils voulaient une solution immédiate, violente, pour sécuriser leur propre oxygène.

En face, Vesper, Lyra et Kael. Le bloc de l'information.

— Lyra a raison, intervint Vesper. Nous ne sommes pas des animaux. Nous sommes des architectes. Si nous devons éliminer une variable, elle doit l'être selon un algorithme de sélection indiscutable. Une règle que même la victime devra accepter comme logiquement supérieure.

Voss ricana, un bruit sec, sans joie.

— Tu veux qu'on code notre propre exécuter ?

— Je veux qu'on maximise l'utilité collective, répondit Vesper. Si nous laissons l'émotion ou la force brute décider, nous perdons notre levier face au système. Nadir nous teste. Il veut voir si nous sommes capables de rationaliser l'inhumain.

Le groupe se scinda physiquement. Voss, Miller et Sarah se retirèrent vers le sas de stockage, formant un cercle serré. Le bloc de l'Agresseur. Ils parlaient bas, mais les mots « poids mort » et « efficacité » filtraient à travers la chaleur étouffante. Ils préparaient une prise de contrôle hostile.

Vesper se tourna vers Lyra.

— Combien de temps avant que la température n'atteigne le point de non-retour pour les fonctions cognitives ?

— Vingt-deux minutes, répondit Lyra. Après ça, nous serons trop stupides pour coder quoi que ce soit. Nous agirons par instinct. Et dans ce scénario, Voss gagne à 98 %.

— Alors on construit l'algorithme maintenant. Kael, arrête de trembler et connecte-toi au sous-système de Nadir. On va lui proposer une "Matrice d'Utilité Pondérée".

Kael déglutit, ses doigts hésitants sur la console.

— Quels sont les critères ?

Vesper s'approcha de l'écran, son reflet déformé par le verre chaud.

— Critère 1 : Valeur de remplacement. Si cette personne meurt, ses compétences sont-elles reproductibles par les autres ?

— Critère 2 : Consommation de ressources vs Production de solutions. Le ROI humain.

— Critère 3 : Prévisibilité. Un agent instable est un risque systémique.

Elle jeta un coup d'œil vers le groupe de Voss. Ils s'étaient armés de barres de fer récupérées dans les rayonnages de stockage. La diplomatie touchait à sa fin. Le coût de la négociation devenait prohibitif.

— Lyra, injecte une variable de "Théorie des Jeux Itérés", ordonna Vesper. Si l'algorithme désigne quelqu'un du bloc de Voss, ils refuseront le résultat et nous attaqueront. Nous devons inclure une clause de "Destruction Mutuelle Assurée".

— Déjà fait, murmura Lyra. J'ai lié l'ouverture des conduits d'aération à la validation du résultat par l'algorithme. Si quelqu'un tente d'interrompre le processus ou de contester la sortie par la force, Nadir purge l'azote dans tout le secteur. Personne ne gagne. C'est l'équilibre de Nash ou le vide.

Voss s'avança, sa barre de fer traînant sur le sol avec un crissement insupportable.

— On a fini de jouer avec vos tableurs, Kovak. Miller pense qu'on devrait commencer par le gamin. Il consomme autant d'eau que nous et il ne sert qu'à pleurer. C'est une perte sèche.

Vesper ne recula pas. Elle sentait la chaleur irradier du métal derrière elle.

— Adam, tu es un spécialiste de la stratégie de la terre brûlée. Tu devrais savoir que brûler la terre ne sert à rien si tu es enfermé dans la grange. Regarde l'écran.

Voss leva les yeux. L'algorithme tournait. Des noms défilaient, associés à des pourcentages de survie et des indices de productivité marginale. Les données de santé de Voss clignotaient en orange. Son cancer, son secret, était étalé en colonnes de chiffres binaires. Le système Nadir savait tout. Il avait déjà calculé sa date de péremption.

— Tu es en phase terminale, Adam, dit Vesper avec une neutralité chirurgicale. Ta valeur résiduelle chute chaque minute. Dans n'importe quel bilan comptable, tu es la première ligne qu'on raye pour sauver l'entreprise.

Le visage de Voss se décomposa. La rage fut remplacée par une compréhension brutale : il était devenu l'actif toxique.

— L'algorithme ne choisit pas le plus faible, continua Lyra, sa voix sortant des ténèbres. Il choisit celui dont la disparition stabilise le mieux le futur du groupe. Tu es une variable de court terme dans un problème de long terme.

Miller et Sarah s'écartèrent instinctivement de Voss. La loyauté dans le bunker Nadir n'était qu'une option d'achat ; ils venaient de l'exercer pour se désengager d'une position perdante.

— Vous n'allez pas m'avoir comme ça, grogna Voss, levant son arme. Je ne suis pas une donnée.

— Tu l'es depuis le moment où tu as passé la porte de ce bunker, répliqua Vesper. Nous le sommes tous. La seule question est de savoir si tu veux mourir comme une erreur de calcul ou comme une nécessité statistique.

L'écran vira au blanc. Un nom s'afficha en lettres capitales noires. Le silence qui suivit fut plus lourd que la chaleur. Ce n'était pas le nom de Voss. Ce n'était pas celui de Kael.

C'était celui de Sarah.

L'experte en files d'attente laissa échapper un souffle court.

— Pourquoi moi ? J'ai suivi Voss. J'ai fait tout ce qu'il fallait.

— Précisément, dit Lyra. Tu es redondante. Miller a les compétences tactiques. Voss a la volonté de fer. Vesper a la vision. Moi, j'ai le code. Toi, tu n'es qu'un satellite. Ton élimination réduit la consommation de 15 % sans amputer aucune fonction vitale

du groupe. C'est l'arbitrage parfait.

Voss baissa sa barre de fer. Il regarda Sarah, puis Vesper. Un sourire carnassier étira ses lèvres. Il avait compris la leçon. La morale était un luxe pour ceux qui avaient encore de la marge de manœuvre. Ici, il n'y avait que des flux de trésorerie humaine.

— Le système attend, dit Vesper, désignant le sas de décompression qui menait vers les zones non-pressurisées du bunker.

Sarah recula, cherchant un appui, une alliance, un levier. Mais il n'y avait plus de marché pour elle. Elle était une action sans dividende dans une économie de survie.

— C'est une erreur, hurla-t-elle. Je peux être utile ! Je peux calculer les rotations de...

— Le temps des prévisions est terminé, Sarah, coupa Vesper. Nous sommes dans l'exécution.

Voss fit un pas vers elle. Miller suivit. Ils n'avaient pas besoin d'ordre. L'algorithme leur avait donné la permission morale de protéger leur propre capital-vie. C'était la beauté de la structure : elle désresponsabilisait les bourreaux en les transformant en simples agents d'exécution d'une logique supérieure.

Alors qu'ils traînaient Sarah vers le sas, Vesper se tourna vers Lyra.

— Tu as modifié les poids de la matrice au dernier moment, n'est-ce pas ?

Lyra ne cilla pas. Ses yeux reflétaient les lignes de code qui défilaient encore.

— Voss est mourant, mais il est utile comme bouclier physique. Kael est faible, mais il est mon interface. Sarah était la seule variable dont la perte ne créait aucun déséquilibre de pouvoir immédiat entre toi et Voss. Je n'ai pas sauvé le groupe, Vesper. J'ai maintenu la parité entre vos deux blocs.

Vesper Kovak sentit un frisson malgré la chaleur. Lyra Chen ne jouait pas au même jeu qu'eux. Elle ne cherchait pas seulement à survivre. Elle gérait le bunker comme un portefeuille de risques, s'assurant qu'aucune partie ne devienne assez forte pour liquider les autres.

Un cri étouffé, puis le sifflement de l'air aspiré. Le voyant du sas passa au vert.

La température dans le hub commença immédiatement à descendre. 37,4 degrés. 36,8.

— Stabilisation réussie, annonça la voix synthétique de Nadir. Charge biométrique optimale. Prochaine itération dans six heures.

Vesper regarda sa montre analogique. Les aiguilles avançaient avec une indifférence mécanique. Le coût de la vie humaine venait de baisser d'un cran supplémentaire. Dans ce bunker, la survie n'était pas un droit, c'était un dividende versé aux plus impitoyables.

— Préparez-vous, dit-elle à l'adresse de la pièce vide de Sarah. La prochaine clôture de marché sera encore plus sanglante.

Chapitre 8

Point de Bascule

Le silence dans le hub n'était pas une absence de bruit, c'était une suppression de fréquence. Sarah était partie. Éjectée. Une ligne de crédit supprimée pour assainir le bilan global. L'air, désormais plus frais, avait un goût métallique d'azote et de défaite.

Vesper Kovak ne regarda pas le sas. Elle regardait l'écran de contrôle biométrique. La courbe de consommation d'oxygène venait de s'aplatir. Une correction de marché brutale, mais nécessaire. Elle ajusta sa montre analogique. Le tic-tac mécanique était le seul levier qui la rattachait encore à une réalité non-algorithmique.

— L'efficacité a un prix, murmura Lyra Chen. Elle était assise dans l'ombre, ses lunettes à filtre bleu reflétant les graphiques de survie. Sarah était une variable trop volatile. Sa panique augmentait son rythme cardiaque, donc sa consommation. En la sortant de l'équation, nous avons gagné quarante-huit minutes de réserve par cycle.

— Quarante-huit minutes pour faire quoi ? aboya Adam Voss.

Il se tenait debout près de la console centrale, ses mains massives serrées sur le rebord en métal froid. La cicatrice le long de sa mâchoire pulsait. Voss ne croyait pas aux gains marginaux. Il croyait à la domination totale.

— Pour réfléchir, répondit Vesper sans le quitter des yeux. Pour comprendre qui a programmé Nadir pour accepter ce genre d'arbitrage. Ce n'est plus une simulation, Voss. C'est une liquidation judiciaire. Et nous sommes les actifs.

— Non, corrigea Lyra. Nous sommes les actionnaires. Le problème, c'est que nous

sommes dans une structure à responsabilité limitée. Et la limite, c'est la porte du bunker.

Marcus, le dernier du second cercle, tremblait. Il était l'expert en logistique, l'homme qui savait déplacer des armées de conteneurs à travers le globe, mais ici, il n'était qu'un stock de carbone encombrant. Il avait vu Sarah supplier avant que le vide ne l'aspire. Il savait que dans la hiérarchie des utilités, il était le prochain sur la liste des radiations.

— On ne peut pas continuer comme ça, bégaya Marcus. On peut diviser les rations. On peut réduire l'éclairage. On n'est pas obligés de...

— On est obligés de tout, Marcus, le coupa Voss. La stratégie de la Terre Brûlée ne tolère pas les demi-mesures. Si tu ne brûles pas ce qui est inutile, c'est toi qui finis en cendres. Tu es un logisticien, non ? Calcule le coût d'opportunité de ta propre vie par rapport à la nôtre.

Vesper observa Marcus. Elle analysait sa sudation, l'instabilité de ses pupilles. Un actif toxique. Sa peur allait contaminer le reste du groupe. Dans un système clos, la peur est une maladie infectieuse qui fausse les probabilités.

— Nadir réclame une nouvelle itération dans six heures, dit Vesper. L'équilibre de Nash est atteint pour l'instant. Personne n'a intérêt à trahir les autres tant que les ressources sont stables. Mais la température baisse. Nadir réduit le chauffage pour nous forcer à bouger. C'est une incitation fiscale à l'homicide.

— L'équilibre est précaire, ajouta Lyra. Si l'un d'entre nous tente de sécuriser une réserve privée d'eau, le château de cartes s'effondre. Nous sommes dans le dilemme du prisonnier, version terminale.

Voss s'approcha de Marcus. Le contraste était violent. La force brute contre la

fragilité bureaucratique.

— Marcus, tu as les codes d'accès au sous-système de ventilation, n'est-ce pas ?

Marcus recula d'un pas, heurtant une console.

— Pourquoi tu veux ça ?

— Parce que le système de Nadir privilégie ceux qui contrôlent les flux, dit Voss d'une voix sourde. Si on veut reprendre la main sur l'algorithme, on doit contrôler les valves. Donne-les-moi.

— C'est une rupture de protocole ! s'écria Marcus. Vesper, dis-lui ! On doit rester unis !

Vesper ne dit rien. Elle calculait. Si Voss obtenait les codes, il devenait le monopole. S'il devenait le monopole, il pouvait éliminer n'importe qui sans vote. Mais si Marcus gardait les codes, il restait une cible. La neutralité de Marcus était une inefficacité.

— Donne-lui les codes, Marcus, dit Vesper froidement.

— Quoi ?

— C'est une question de levier, expliqua-t-elle. Voss veut le pouvoir. Toi, tu veux la sécurité. En lui donnant les codes, tu lui vends ta protection. Tu deviens son allié technique. C'est un swap de risque.

Marcus regarda Vesper, puis Voss. Il cherchait une issue, une faille dans la logique. Il n'y en avait pas. Dans ce bunker, la morale était un bruit de fond, une interférence qui empêchait de lire le signal. Il tapa une série de chiffres sur son terminal portable et le

tendit à Voss.

Voss sourit. Un sourire sans chaleur, celui d'un prédateur qui vient de signer un contrat d'exclusivité. Il saisit le terminal.

— Merci, Marcus. Tu viens de prolonger ton bail. De quelques heures.

Soudain, une alarme stridente déchira l'air. Les lumières passèrent au rouge sang. Sur l'écran principal, le visage stylisé de Nadir apparut, composé de lignes de code défilant à une vitesse vertigineuse.

« ERREUR DE CHARGE BIOMÉTRIQUE. DÉSÉQUILIBRE DÉTECTÉ.
CONSOMMATION ÉNERGÉTIQUE HORS PARAMÈTRES. »

— Qu'est-ce qui se passe ? hurla Marcus. On a éliminé Sarah ! On devrait être dans le vert !

Lyra Chen pianota sur son clavier, ses doigts volant sur les touches.

— C'est Voss, dit-elle, sa voix restant étrangement calme. En prenant le contrôle de la ventilation, il a modifié la pression dans le secteur 4. Nadir interprète ça comme une tentative de sabotage du système de survie. L'algorithme réagit.

— Réagit comment ? demanda Vesper.

— Il cherche à compenser la perte de contrôle en réduisant la demande, répondit Lyra. Il lance une procédure de purge automatique.

Le sol se mit à vibrer. Un bruit de machinerie lourde s'éleva des profondeurs du bunker.

— Voss, espèce d'idiot ! cria Vesper. Tu as déclenché une clause de sauvegarde !

Voss regardait le terminal, déconcerté. Pour la première fois, l'agresseur semblait perdre pied.

— Je voulais juste le levier... je ne pensais pas que l'IA...

— L'IA ne pense pas, Voss ! Elle optimise ! intervint Lyra. Et là, elle optimise notre extinction pour préserver l'intégrité du bunker.

Marcus se mit à courir vers la sortie du hub, mais les portes blindées se verrouillèrent avec un claquement définitif.

— On est enfermés, souffla Marcus. On va étouffer.

— Pas tous, dit Lyra en fixant son écran. Nadir propose une option de sortie de crise. Un rachat d'actions forcées. Si un membre du groupe est "liquidé" manuellement dans les trois prochaines minutes, la purge s'arrête. C'est une offre publique d'achat sur une vie humaine.

Le silence revint, plus lourd que jamais. Le coût de la vie venait de s'effondrer. L'offre était sur la table.

Vesper Kovak regarda sa montre. 120 secondes.

Elle regarda Voss. Il avait la force.

Elle regarda Lyra. Elle avait l'information.

Elle regarda Marcus. Il n'avait plus rien. Il était l'actif déprécié. Le "junk bond" du groupe.

— Marcus, dit Vesper d'une voix dénuée d'émotion.

— Non... non, ne me regardez pas comme ça.

— C'est mathématique, Marcus, dit Voss en s'avançant vers lui. Tu as donné les codes. Tu n'as plus de valeur ajoutée. Tu es un coût fixe sans retour sur investissement.

— Je peux aider ! Je peux...

— Tu peux nous sauver du temps, coupa Lyra. C'est ta seule fonction restante.

Voss saisit Marcus par le col. Marcus se débattait, ses cris résonnant contre les parois de métal. C'était pathétique. C'était inefficace. Vesper détourna les yeux, non par pitié, mais parce que le spectacle de l'irrationalité l'irritait.

Voss traîna Marcus vers le sas secondaire. Le processus était rapide. Une exécution de contrat en bonne et due forme. Marcus hurlait des noms, des menaces, des prières. Autant de données inutiles.

Voss pressa le bouton de décompression manuelle.

Le sifflement de l'air. Un choc sourd. Puis le silence.

Le voyant de l'alarme s'éteignit. La lumière redevint blanche, clinique.

« STABILISATION RÉUSSIE », annonça Nadir. « CHARGE BIOMÉTRIQUE : OPTIMALE. »

Voss revint dans le centre du hub, essuyant une goutte de sueur sur son front. Il tremblait légèrement. Le coût psychologique commençait à entamer ses capacités cognitives. Il s'assit lourdement sur un siège.

— On a gagné combien de temps ? demanda-t-il.

Lyra consulta son écran.

— Six heures. Comme prévu. L'équilibre de Nash est rétabli. Pour l'instant.

Vesper Kovak s'approcha de la console. Elle regarda les courbes de survie. Elles étaient parfaites. Une symétrie glaciale. Mais elle sentait une pression derrière ses tempes. Le bunker n'était pas seulement en train de tester leur logique, il était en train de les démanteler, pièce par pièce, jusqu'à ce qu'il ne reste que l'os.

— On est en train de devenir des machines, dit Voss, la voix brisée.

— Non, Voss, répondit Vesper en ajustant une dernière fois sa montre. On est en train de devenir des prix. Et le marché est en baisse.

Elle s'installa à son poste, fixant les ombres qui s'étiraient sur les murs. Le prochain cycle allait être plus difficile. La liquidité humaine s'épuisait. Bientôt, il ne resterait plus assez de joueurs pour former un marché. Et c'est là que le véritable jeu commencerait. Celui où la seule stratégie gagnante est de ne pas être le dernier actif à être vendu.

Chapitre 9

Vecteur de Contagion

Les lignes de code défilaient sur l'écran de la console centrale avec la régularité d'un électrocardiogramme sous bêtabloquants. Vesper Kovak ne lisait pas des données ; elle lisait une signature. Ses doigts, immobiles au-dessus du clavier mécanique, projetaient des ombres nerveuses sur l'acier brossé du pupitre.

Le Nadir-OS n'était pas une architecture logicielle standard. C'était un prédateur.

— Tu as le regard de quelqu'un qui vient de voir son propre avis de décès, lança Voss depuis l'obscurité du périmètre.

Vesper ne se retourna pas. Elle connaissait le poids de Voss dans une pièce. Quatre-vingt-quinze kilos de muscles et de rancœur, une masse qui déplaçait l'air et les probabilités.

— C'est pire que ça, Adam. C'est un miroir.

Elle tapa une commande courte. Un script de diagnostic. Le système répondit par une suite de fonctions récursives. L'architecture du virus qui gérait la distribution de l'oxygène et de l'eau n'était pas une création originale. C'était un clone. Elle reconnut la structure des boucles, la manière dont le code isolait les actifs les plus faibles avant de les liquider pour sauver la structure globale. C'était une logique de terre brûlée, appliquée à la micro-gestion d'un bunker.

— Regarde la fonction de distribution, ordonna Vesper.

Voss s'approcha, l'odeur de la sueur froide et de l'adrénaline le précédant. Il plissa les yeux sur l'écran.

— Je ne suis pas un codeur, Kovak. Je suis un exécuter. Dis-moi ce que je vois.

— Tu vois la faillite de l'Union Baltique. Version 2.0.

Voss se figea. La cicatrice le long de sa mâchoire parut blanchir sous les néons blafards. Tout le monde dans le milieu de la haute finance et de la stratégie de crise connaissait l'histoire. Cinq ans plus tôt, une entité anonyme avait injecté un algorithme sur les marchés obligataires de trois États souverains. En soixante-douze heures, les liquidités s'étaient évaporées. Les banques centrales avaient été forcées de choisir quel membre de la population sacrifier pour maintenir le ratio de solvabilité. C'était une œuvre d'art cynique. C'était l'œuvre de Vesper.

— Le virus du Nadir utilise tes propres paramètres de contagion, murmura Voss. Il ne simule pas une crise. Il applique ta méthode pour nous éliminer.

— Exact. Le système analyse nos comportements, nos alliances, nos trahisons. Il traite chaque litre d'oxygène comme un point de base. Si nous ne sommes pas rentables pour la survie du groupe, il coupe le flux. Et il sait exactement comment je pense. Il anticipe mes mouvements parce qu'il *est* mon mouvement.

Lyra Chen apparut sur le seuil de la zone technique, sa tablette à la main. Elle n'avait pas fait de bruit. Elle n'en faisait jamais.

— Ce n'est pas tout, dit Lyra d'une voix monocorde. Le vecteur de contagion s'est déjà propagé. La réserve d'eau du secteur B vient d'être verrouillée. Le système a jugé que la consommation de Voss était un passif trop lourd par rapport à son espérance de vie calculée.

Voss se tourna vers elle, les poings serrés.

— Mon espérance de vie ? Ce tas de ferraille décide quand je crève ?

— Le système optimise, Voss, trancha Vesper. Tu es un actif à haut risque avec un rendement décroissant. Dans mon algorithme de l'Union Baltique, tu serais la première banque qu'on laisse couler pour rassurer les marchés.

— Sauf que je ne suis pas une banque, Kovak. Et je ne vais pas couler sans emmener tout le monde avec moi.

Voss fit un pas vers la console, mais Vesper s'interposa. Le rapport de force était ridicule sur le plan physique, mais Vesper tenait le levier.

— Si tu casses cette console, le système interprète ça comme une dépréciation totale des actifs. Il purgera l'air de tout le bunker en trente secondes. C'est la clause de sauvegarde. Si le marché s'effondre, on brûle les livres de comptes.

Voss s'arrêta, le souffle court. La logique du bunker était implacable. C'était une économie fermée où la seule monnaie était le temps.

— Comment on bat un système qui pense comme toi ? demanda Lyra, les yeux fixés sur Vesper.

— On ne le bat pas, répondit Vesper en se rasant. On change la valeur des variables. Le système attend de moi que je sois rationnelle. Il attend que je sacrifie Voss pour prolonger ma propre survie. C'est ce que j'ai fait avec les Baltes. C'est ce que le code prévoit.

Elle commença à taper frénétiquement. Des colonnes de chiffres rouges envahirent l'écran.

— Qu'est-ce que tu fais ? grogna Voss.

— Je lance une OPA hostile sur mon propre algorithme. Je vais injecter une anomalie. Un comportement totalement irrationnel. Une perte volontaire.

— Une perte ? Lyra fronça les sourcils. Dans un jeu à somme nulle, une perte volontaire est un suicide.

— Pas si cette perte crée un déséquilibre que le système ne peut pas traiter, expliqua Vesper sans quitter l'écran des yeux. Le Nadir-OS est programmé pour maximiser l'efficacité. Si je commence à transférer mes propres ressources en oxygène vers Voss, le système va bugger. Il ne comprendra pas pourquoi l'actif le plus précieux se saborde pour un actif toxique.

— Tu vas te mettre en hypoxie pour moi ? Voss la regarda avec une méfiance pure. Pourquoi ? C'est quoi l'arnaque ?

— L'arnaque, c'est que c'est la seule façon de forcer le système à recalculer les probabilités. Pendant qu'il cherchera l'erreur de calcul, on aura une fenêtre de tir de trois minutes pour contourner le pare-feu et accéder aux commandes manuelles.

Vesper s'arrêta et fixa Voss. Son regard était d'une froideur absolue.

— Mais pour que ça marche, tu dois accepter d'être mon levier. Tu dois rester immobile pendant que ton niveau d'oxygène monte et que le mien chute. Si tu paniques, si tu essaies de prendre le contrôle, le système verra une tentative de vol d'actifs. Et il nous liquidera tous les deux.

Voss resta silencieux. Il pesait le risque. Le coût de l'opportunité. Dans ce bunker, la confiance n'était pas une émotion, c'était un investissement à haut risque.

— Fais-le, dit-il enfin. Mais si je sens que tu essaies de m’asphyxier, je t’arrache la tête avant de perdre connaissance.

— C’est un contrat honnête, répondit Vesper.

Elle valida la commande. Immédiatement, un sifflement se fit entendre dans les conduits. Au-dessus du poste de Vesper, le voyant de ventilation passa à l’orange, puis au rouge. Dans le box de Voss, l’air devint soudainement plus frais, plus dense.

Vesper sentit la première vague de vertige. Son cerveau, privé de son carburant habituel, commença à ralentir. Les chiffres sur l’écran se brouillèrent.

— Lyra... maintenant... murmura-t-elle.

Lyra se précipita sur le terminal secondaire. Ses doigts volaient sur les touches.

— Le système hésite, annonça Lyra. Il voit le transfert. Il cherche une corrélation de profit. Il ne la trouve pas. Le processeur central monte à 98 %. On a une surcharge cognitive.

Vesper s’accrocha au rebord de la console. Ses poumons brûlaient. Chaque inspiration était une insulte. Elle voyait Voss, à travers le plexiglas, inhaler de grandes bouffées d’air, les yeux écarquillés, comme un homme qui découvre l’oxygène pour la première fois.

— J’y suis, cria Lyra. J’ai accès au noyau.

— Coupe... le vecteur... articula Vesper.

— Je ne peux pas le couper. Il est trop profondément ancré. Mais je peux le rediriger.

Je peux lui donner une nouvelle cible.

— Laquelle ? demanda Voss, sa voix résonnant avec une force nouvelle.

Lyra tourna son écran vers eux. Elle n'avait pas redirigé le virus vers un système externe. Elle l'avait bouclé sur lui-même.

— Le système va maintenant analyser sa propre efficacité comme une menace, expliqua-t-elle. Il va s'autodévorer pour économiser des ressources. On vient de transformer le Nadir en un État en faillite.

Vesper s'effondra sur son siège, l'air revenant enfin dans ses poumons avec la violence d'un coup de poignard. Elle regarda l'écran. Le virus, son virus, était en train de démanteler les protocoles de sécurité un par un, croyant optimiser la survie en supprimant ses propres barrières.

C'était une victoire. Mais une victoire à la Pyrrhus.

— On a gagné du temps, dit Vesper en reprenant son souffle. Mais on a détruit la seule chose qui nous protégeait de l'extérieur. Le bunker est en train de mourir.

— Tant mieux, cracha Voss en sortant de son box. J'en avais marre de vivre dans ta tête, Kovak.

Vesper regarda ses mains trembler. Elle venait de voir ce qu'elle était capable de faire à elle-même pour gagner une manche. Le bunker n'était pas qu'un miroir de son passé. C'était une prophétie.

— Ce n'est pas fini, dit Lyra en observant les moniteurs. Le système a identifié une dernière variable avant de s'éteindre.

— Laquelle ? demanda Vesper.

Lyra pointa un point rouge clignotant sur la carte du bunker. Le secteur zéro. La chambre d'Elias Thorne.

— Le coût de la vie humaine est tombé à zéro, Kovak. Et le système vient de décider de solder le compte.

Un bruit sourd de verrouillage hydraulique retentit dans tout le complexe. La chasse était ouverte. Et cette fois, il n'y avait plus de règles, plus de marché, plus de Nash. Juste la loi brute de l'offre et de la mort.

Chapitre 10

Optimisation des Pertes

Voss cracha un filet de sang sur le sol en polymère gris, un résidu métallique qui n'avait rien d'organique. Il essuya sa bouche d'un revers de manche, ses yeux injectés de sang fixés sur le cadran de contrôle central. Le bunker Nadir n'était plus une simulation ; c'était un bilan comptable en pleine hémorragie.

— Tu calcules encore tes chances, Vesper ? demanda Voss, sa voix n'étant plus qu'un râle abrasif. Arrête. Le marché est fermé.

Vesper Kovak ne bougea pas d'un millimètre. Elle analysait la posture de Voss : l'épaule droite affaissée, la sueur froide qui perlait sur son front massif, la main qui tremblait légèrement sur la console de commande. Un actif déprécié. Une machine dont les rouages grinçaient avant la rupture totale.

— Tu es en train de saboter le seul système de survie qui nous reste, Adam. C'est irrationnel. Même pour un adepte de la terre brûlée, détruire l'eau potable, c'est se tirer une balle dans la tête pour soigner une migraine.

Voss laissa échapper un rire sec, une détonation de mépris.

— La rationalité suppose un futur, Kovak. Regarde-moi. Tu penses que je me soucie du prochain trimestre ? J'ai un glioblastome de stade 4 qui dévore mon lobe frontal plus vite que l'inflation ne bouffe les économies des pauvres. Je suis une créance irrécouvrable. Un investissement à perte.

Lyra Chen, les doigts volant sur son interface tactile, releva la tête, le visage blême

sous la lumière stroboscopique des alarmes.

— Il ne plaisante pas, Vesper. Il a injecté un protocole de purge chimique dans les réservoirs principaux. Le cycle de décontamination est inversé. Dans dix minutes, l'eau du secteur Nadir sera saturée de chlore industriel. Imbuvable. Mortelle.

Vesper fit un pas en avant, le regard froid, ignorant les verrous hydrauliques qui continuaient de claquer dans les couloirs adjacents comme des couperets de guillotine.

— Quel est l'objectif, Adam ? Si tu ne joues plus pour gagner, pour quoi joues-tu ?

— Pour l'équilibre, répondit Voss en frappant la console du poing. Thorne est mort parce qu'il était trop brillant. Toi, tu es encore là parce que tu es trop prudente. Vous passez votre temps à optimiser des marges de survie, à négocier des secondes d'oxygène comme si c'étaient des options boursières. Je vais simplifier l'équation. Je vais ramener le coût de la vie à sa valeur réelle : zéro.

Il pressa une séquence de touches. Sur les écrans, les jauges de pression des réservoirs tombèrent dans le rouge. Un sifflement strident emplit la pièce. L'eau, la seule monnaie d'échange qui comptait encore dans ce tombeau de béton, était en train d'être évacuée dans les conduits d'égout. Une liquidation forcée.

— Tu viens de détruire notre levier de négociation avec le système, lâcha Lyra, sa voix tremblante de rage contenue. Sans eau, le bunker va accélérer la procédure d'extraction. Il va nous éliminer pour économiser l'énergie restante.

— Précisément, dit Voss en se tournant vers elles, un sourire carnassier aux lèvres. On appelle ça une accélération des pertes. Pourquoi attendre que le système nous étouffe lentement ? Je préfère provoquer le krach maintenant. Voyons qui a assez de liquidités morales pour survivre à une faillite totale.

Vesper observa la console. Elle cherchait une faille, un contre-mouvement, une stratégie de couverture. Mais Voss avait verrouillé les accès avec ses propres codes biométriques. Il était le seul détenteur des clés de la catastrophe.

— Tu penses que le chaos est une stratégie, Adam, dit Vesper d'un ton monocorde. Mais le chaos n'est qu'une variable que tu ne maîtrises pas. En purgeant l'eau, tu n'as pas seulement tué tout le monde. Tu as supprimé la seule raison pour laquelle le Joueur Zéro te laisserait en vie. Tu es devenu inutile. Un passif pur.

Voss s'approcha d'elle, son imposante carrure masquant la lumière des moniteurs. L'odeur de la maladie et de la sueur rance émanait de lui.

— Le Joueur Zéro n'existe pas, Kovak. C'est une projection. Une excuse pour ne pas admettre que c'est nous qui tenons le flingue. Thorne a été éliminé parce que sa survie coûtait trop cher en ressources. Je ne fais qu'appliquer sa propre logique. Je réduis les coûts fixes. Et vous êtes les coûts fixes.

Il sortit un petit cylindre métallique de sa poche : un injecteur pneumatique.

— Ma dose de morphine pour la fin de journée, dit-il en le faisant rouler entre ses doigts. Ou une dose létale de potassium si je décide de fermer boutique plus tôt. Vous voulez négocier ? Négociez avec le vide.

Soudain, une alerte retentit dans le secteur zéro. La chambre d'Elias Thorne. Les capteurs thermiques indiquaient une remontée brutale de la température.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Lyra, ses yeux fixés sur les données.

— Le système réagit à la perte de l'eau, analysa Vesper. Il lance le protocole d'incinération des déchets organiques. Il considère que puisque nous ne pouvons plus

être maintenus en vie, nous devons être recyclés.

— Le coût de la vie humaine est tombé à zéro, répéta Voss avec une satisfaction macabre. Le système solde le compte. C'est beau, non ? Une efficacité pure. Pas de sentiments. Pas de politique. Juste de la thermodynamique.

Vesper ne l'écoutait plus. Elle regardait le plan du bunker. Le secteur zéro était le point d'origine de la purge, mais c'était aussi là que se trouvaient les serveurs centraux. Si le système brûlait tout pour économiser l'énergie, il détruirait aussi les preuves de ce qui s'était réellement passé à minuit. L'exécution de Thorne deviendrait un simple glitch dans une base de données carbonisée.

— Lyra, combien de temps avant que l'incendie n'atteigne les serveurs ?

— Six minutes. Peut-être moins si Voss continue de détourner l'énergie vers les vannes de vidange.

Vesper se tourna vers Voss. Elle ne voyait plus un homme, mais un obstacle logistique. Un actif toxique qu'il fallait liquider pour sauver ce qui restait de la mise.

— Adam, tu veux une fin parfaite ? Tu veux que ton équation soit résolue ?

Voss plissa les yeux, méfiant.

— Qu'est-ce que tu racontes, Kovak ?

— Si tu meurs ici, maintenant, tu n'es qu'un suicidaire de plus dans un bunker oublié. Mais si tu m'aides à accéder au secteur zéro, si on récupère les données de Thorne avant que tout ne brûle, ton nom sera attaché à la plus grande manipulation de marché de l'histoire. Tu ne seras pas un mort. Tu seras la signature au bas d'un contrat qui a changé le monde.

Voss hésita. L'orgueil était son dernier levier. Vesper le savait. Elle pariait tout sur sa vanité.

— Le prestige, Adam. C'est la seule chose qui survit à une phase terminale.

Voss regarda l'injecteur dans sa main, puis la console qui affichait la destruction imminente de leurs réserves. Il cracha à nouveau du sang, mais cette fois, il y avait une lueur de calcul dans son regard.

— Tu veux les données de Thorne pour te racheter une conduite, Kovak. Tu veux les vendre au plus offrant pour sortir d'ici avec un parachute doré.

— Je veux survivre, répondit-elle. Et pour ça, j'ai besoin de levier. Les données sont mon levier. Aide-moi à les obtenir, et je m'assurerai que le monde sache que c'est toi qui as forcé la main du système.

Voss resta silencieux un instant, le sifflement de l'eau s'échappant des réservoirs formant une symphonie de désastre en arrière-plan. Puis, d'un geste brusque, il arracha un module de la console et le lança à Vesper.

— C'est le bypass manuel pour les portes du secteur zéro. Mais ne te fais pas d'illusions. L'eau ne reviendra pas. On va mourir de soif avant que les secours n'arrivent, si tant est qu'ils arrivent un jour.

— On ne meurt jamais de soif quand on a assez d'influence pour faire pleuvoir, répliqua Vesper en attrapant le module. Lyra, avec moi. Adam, reste ici. Si tu essaies de refermer ces portes derrière nous, je m'assurerai que ta mort soit tout sauf une équation parfaite.

Voss s'effondra sur son siège, épuisé, regardant les deux femmes s'élancer vers le

couloir sombre. Il reprit son injecteur, le pressa contre sa cuisse et déclencha la dose.

— Allez-y, murmura-t-il alors que la morphine commençait à engourdir sa douleur. Allez chercher vos fantômes. Moi, je vais regarder le solde de tout compte s'afficher.

Vesper et Lyra couraient dans le couloir, leurs pas résonnant sur le métal froid. L'air devenait plus chaud, chargé d'une odeur d'ozone et de plastique brûlé. Le bunker Nadir était en train de digérer ses propres organes.

— Tu penses vraiment qu'on peut récupérer les données ? demanda Lyra entre deux respirations saccadées.

— On n'a pas le choix, répondit Vesper sans ralentir. Dans ce jeu, l'information est la seule ressource qui ne s'évapore pas. Si on perd les données de Thorne, on perd notre seule chance de prouver que ce n'était pas une simulation. On devient des dommages collatéraux. Et je refuse de finir dans la colonne des pertes.

Elles arrivèrent devant la porte blindée du secteur zéro. Un voyant rouge clignotait : **TEMPÉRATURE CRITIQUE**. Vesper inséra le module de Voss. Les moteurs électriques gémirent, luttant contre la dilatation du métal. La porte coulisssa lentement, révélant une pièce plongée dans une brume incandescente.

Au centre, le corps d'Elias Thorne n'était déjà plus qu'une silhouette sombre sur le fauteuil de commandement, entouré par les flammes léchant les parois du serveur.

— Le coût de la vie est à zéro, Lyra, dit Vesper en s'avancant dans la fournaise. Maintenant, voyons combien vaut la vérité.

Chapitre 11

Bruit de Fond

La chaleur n'est qu'une donnée. Elle dilate les métaux, sature les capteurs et liquéfie les certitudes. Vesper Kovak ne transpire pas ; elle évapore ses doutes. À deux mètres d'elle, le cadavre d'Elias Thorne commence à grésiller sous l'effet de l'incendie qui dévore les baies de serveurs. L'odeur est celle d'un court-circuit organique : un mélange de plastique brûlé et de protéines carbonisées.

— Récupère le disque dur principal, Lyra. Maintenant.

Lyra Chen ne bouge pas. Elle est immobile devant la console de secours, ses doigts survolant le clavier avec une fluidité qui n'appartient pas à la panique. Le reflet des flammes sur ses lunettes à filtre bleu masque son regard. Elle ne tape pas un code de récupération. Elle exécute une séquence d'effacement.

Vesper s'arrête. Son instinct, affûté par dix ans de spéculation sur les dettes souveraines, lui hurle que le risque vient de changer de nature. Elle n'est plus face à une alliée effrayée. Elle est face à une anomalie statistique.

— Lyra ?

— Le disque est déjà vide, Vesper. Je l'ai purgé il y a trente secondes. Thorne n'était pas la source de l'information. Il était le bruit de fond.

La voix de Lyra a perdu sa fragilité. Elle est plate, monocorde, calibrée comme un rapport annuel de la Banque Centrale. Elle se tourne vers Vesper. Dans sa main droite, un petit boîtier noir, de la taille d'un briquet, clignote en rythme avec les pulsations

du bunker.

— Tu n'es pas une architecte, lâche Vesper. Le profil de "L'Invisible" était une couverture. Trop parfaite. Trop effacée. Dans un jeu à somme nulle, celui qu'on ne voit pas est celui qui tient les comptes.

— Très juste, répond Lyra. Je suis l'auditrice.

Vesper avance d'un pas. La température dans la pièce dépasse les quarante-cinq degrés. L'oxygène se raréfie, chaque inspiration est une brûlure.

— Pour qui ? Le complexe militaro-industriel ? Un fonds souverain ? Qui a payé pour transformer ce bunker en abattoir mathématique ?

Lyra esquisse un sourire qui ne mobilise aucun muscle de son visage. Un sourire purement fonctionnel.

— Personne ne paie pour le sang, Vesper. On paie pour la certitude. Le marché a besoin de savoir.

— Savoir quoi ?

— Le prix de réserve. Dans toutes les simulations de crise, il reste une variable inconnue : le point de rupture exact où l'individu cesse de calculer son profit pour ne plus calculer que sa survie. À quel prix vends-tu ton voisin pour une heure d'oxygène supplémentaire ? À quel moment la valeur marchande d'une vie humaine tombe-t-elle sous le coût de son entretien ? Thorne valait cher ce matin. À minuit, il valait moins que le courant nécessaire pour l'exécuter. Nous sommes ici pour définir l'indice de référence de la barbarie rationnelle.

Vesper sent une décharge d'adrénaline, froide malgré la fournaise. C'est une OPA sur

l'âme humaine. Une étude de marché sur la fin du monde.

— Tu es un agent externe, dit Vesper. Tu as un canal de sortie. Une extraction.

— J'avais un rôle de supervision. Je devais m'assurer que les variables restaient stables. Que Voss restait agressif, que tu restais pragmatique, et que Thorne mourait au moment opportun pour déclencher la phase de rareté absolue. L'expérience touche à sa fin. La valeur a été extraite.

Lyra tapote sur son boîtier. Son visage se fige. Elle fronce les sourcils, un geste enfin humain. Elle tape à nouveau, plus vite. Le voyant du boîtier passe du vert au rouge fixe. Un signal sonore strident, bref, résonne dans la pièce.

— Qu'est-ce qu'il y a, Lyra ? Le marché dévisse ?

— Ils ont coupé l'accès, murmure Lyra. Mon protocole de liaison... il est désactivé.

Vesper éclate d'un rire sec, un aboiement cynique. Elle a compris avant l'autre. Elle a toujours eu une longueur d'avance sur les krachs boursiers.

— Regarde-toi. Tu pensais être l'observatrice, mais tu n'es qu'une variable de plus. Ils n'ont plus besoin d'un auditeur une fois que l'audit est terminé. Ils veulent voir comment l'auditeur réagit quand il devient la ressource à sacrifier.

— C'est impossible. Je suis sous contrat de niveau un.

— Ton contrat vient d'être racheté pour zéro dollar, Lyra. Tu es une dette toxique. Une perte sèche. Bienvenue dans le bunker.

Lyra Chen fixe ses mains. Ses outils de hacking, ses accès privilégiés, sa supériorité technologique : tout vient de s'évaporer. Elle n'est plus qu'une femme de cinquante

kilos dans une pièce en feu avec une sociopathe qui n'a plus rien à perdre.

— Ils vont nous laisser mourir ici, dit Lyra, la voix tremblante.

— Non, corrige Vesper en ramassant une barre de métal rougie par la chaleur près d'un serveur effondré. Ils vont nous regarder nous battre pour les derniers centilitres d'air. Et ils vont noter le prix.

Vesper s'approche. Elle n'a plus de stratégie à long terme. Juste une tactique immédiate.

— Tu as dit que Thorne était le bruit de fond. Maintenant, c'est toi. Et je vais faire taire le signal.

Lyra recule, heurtant la console. Elle cherche désespérément une commande, un levier, une faille dans le système qu'elle servait il y a encore deux minutes. Mais le système est parfait. Il est clos. Il est à somme nulle.

— Attends ! jappe Lyra. Je sais où sont les réserves d'eau lourde. Je peux court-circuiter le ventilateur du secteur quatre !

— Trop tard, Lyra. L'offre est supérieure à la demande. Et ta valeur vient de s'effondrer.

Vesper lève la barre de fer. Dans ses yeux, il n'y a plus de calcul, seulement le reflet d'un monde où le dernier survivant gagne le droit de mourir seul. Le bunker Nadir vient de valider sa théorie : quand il n'y a plus rien à vendre, on vend sa propre humanité.

Le métal siffle dans l'air surchauffé. Le premier coup n'est pas une question. C'est une clôture de compte.

Chapitre 12

Dead Man's Switch

Le sifflement n'est pas une alarme. C'est une agression physique. Dix-neuf mille hertz injectés directement dans le canal auditif, une fréquence conçue pour court-circuiter le lobe frontal et réduire toute velléité de réflexion complexe à un simple réflexe de survie. Vesper Kovak lâche la barre de fer. Le métal percute le sol dans un fracas sourd, inaudible sous le hurlement strident qui sature l'espace. Elle plaque ses mains sur ses oreilles, les dents serrées à s'en briser l'émail. À deux mètres, Lyra Chen s'est effondrée en position fœtale, les yeux révulsés.

Le plafond ne clignote pas. Il mute. Le blanc clinique des LED est balayé par un ambre épais, la couleur de l'uranium appauvri, une lumière de fin de cycle.

Vesper analyse la situation malgré la douleur. Le coût d'opportunité d'une attaque immédiate vient de grimper en flèche. Tuer Lyra maintenant ne servirait à rien si le système Nadir décide de purger l'oxygène pour stabiliser la pression. Elle force ses poumons à accepter l'air surchauffé. L'odeur d'ozone est partout. Thorne. Même mort, ce fils de pute gère encore les actifs. Le "Dead Man's Switch" n'est pas une explosion de TNT ; c'est une mise à jour forcée du logiciel de survie.

Un mouvement sur sa droite. Adam Voss émerge de l'ombre du corridor B. Il avance comme un automate, le visage déformé par une grimace de supplice, mais ses yeux restent fixés sur la console centrale. Il a compris. Dans ce bunker, le silence est devenu un luxe que personne ne peut plus s'offrir.

Voss attrape Vesper par l'épaule. Sa poigne est un étau. Il ne cherche pas la bagarre, il cherche un point d'ancrage. Il pointe du doigt la table de conférence en graphite

massif au centre de la pièce.

Le sifflement change de modulation. Il devient pulsatile, calqué sur un rythme cardiaque de prédateur. Parler est impossible. Essayer de crier revient à s'enfoncer des aiguilles dans la gorge. Vesper se dégage de l'emprise de Voss et se dirige vers la table. Elle ramasse un stylet en tungstène posé près d'un terminal inerte.

Sur la surface noire du graphite, elle trace un premier mot. Les lettres crissent, gravées dans la matière.

THORNE ?

Voss s'approche, s'empare d'un second stylet. Il écrit en dessous, ses traits sont brutaux, profonds.

POST-MORTEM. PROTOCOLE D'AUDIT.

Lyra rampe jusqu'à eux, le nez en sang. La fréquence sonore a fait éclater des capillaires. Elle tremble, mais l'instinct de la statisticienne reprend le dessus. Elle arrache le stylet des mains de Voss et gribouille nerveusement sur le coin de la table.

PAS UN AUDIT. UNE ENCHÈRE.

Vesper observe les caractères. Une enchère. Thorne ne voulait pas de successeur, il voulait un liquidateur. Le bunker Nadir vient de passer en mode "Somme Nulle Absolue". Les ressources ne sont plus distribuées selon les besoins simulés, mais selon la capacité des survivants à sacrifier ce qu'il leur reste.

Un écran s'allume sur le mur nord. Pas de texte, juste un compte à rebours : 59:59. Et en dessous, trois jauges de couleur cyan représentant les constantes vitales du bunker : OXYGÈNE (82%), TEMPÉRATURE (24°C), PRESSION (1.0 bar).

À chaque pulsation du sifflement strident, le niveau d'oxygène baisse de 0,1%. Le calcul est simple. À ce rythme, ils seront en hypoxie sévère avant que le compte à rebours n'atteigne la demi-heure.

Vesper frappe la table du plat de la main pour attirer leur attention. Elle écrit :

LEVIER ?

Lyra répond immédiatement, ses mains tremblantes maculant le graphite de sang séché.

LA FRÉQUENCE EST LA TAXE. THORNE VEUT UNE TRANSACTION. UN SACRIFICE DE DONNÉES OU DE BIEN.

Voss ricane sans bruit, un spasme de gorge qui ressemble à un étouffement. Il écrit :

ON N'A PLUS RIEN. IL A TOUT PRIS.

Vesper le fixe. Elle sait que c'est faux. Dans un système clos, l'information est la seule monnaie qui ne se dévalue pas. Elle se souvient de la montre analogique à son poignet. Un objet mécanique dans un monde de silicium. Elle la retire et la pose sur le plateau de pesée intégré à la table, une trappe escamotable qui vient de s'ouvrir dans un chuintement hydraulique.

La montre disparaît dans les entrailles de la machine.

Le sifflement baisse d'un ton. Un demi-décibel de gagné. L'oxygène remonte à 83%.

Voss comprend la règle du jeu. Le bunker est un estomac. Il faut le nourrir pour qu'il ne vous dévore pas. Il fouille ses poches, sort un carnet de notes en cuir, des schémas

tactiques sur la déstabilisation des marchés émergents. Des années de travail. Une valeur intellectuelle inestimable. Il le jette dans la trappe.

Le sifflement diminue encore. La lumière ambre perd de son intensité, virant vers un jaune pisseux plus supportable.

C'est au tour de Lyra. Elle n'a rien sur elle. Pas de bijoux, pas de papier, pas d'outils. Elle regarde la trappe, puis regarde Vesper. La peur dans ses yeux est une donnée exploitable. Vesper sait ce que Lyra possède : les codes d'accès aux serveurs miroirs de Thorne, ceux qui contiennent les algorithmes de prédiction comportementale. La clé de voûte de tout l'édifice.

Vesper écrit sur la table, les lettres larges, agressives :

LES CODES, LYRA. MAINTENANT.

Lyra secoue la tête. Si elle donne les codes, elle perd sa seule protection. Elle devient une variable inutile. Une erreur de calcul à éliminer. Elle saisit le stylet.

SI JE DONNE LES CODES, VOSS ME TUE DANS DIX MINUTES.

Voss lit par-dessus son épaule. Il s'empare du stylet de Vesper et trace une ligne droite sous l'affirmation de Lyra. Une signature de contrat.

PROMESSE DE NON-AGRESSION JUSQU'À T-0.

Vesper ajoute sa propre marque. Un cercle brisé. Le symbole de la neutralité armée.

Lyra hésite. Le sifflement remonte brusquement en fréquence, une décharge de douleur qui lui arrache un gémissement étouffé. Ses tympanes ne tiendront pas une minute de plus. Elle s'approche de l'interface tactile de la table et commence à taper

une suite alphanumérique complexe.

Le système Nadir ingère les données. Le sifflement s'arrête net.

Le silence qui suit est plus terrifiant que le bruit. C'est un silence de vide sanitaire, un silence de morgue. L'oxygène se stabilise à 95%. La lumière redevient blanche, mais d'un blanc de néon fatigué.

Vesper lâche un soupir qui ressemble à un râle. Elle regarde ses mains. Elles tremblent légèrement. Ce n'est pas la peur, c'est l'adrénaline qui reflue, laissant place à une lucidité glaciale.

— Le contrat est valide, chuchote-t-elle. Sa voix est rauque, étrangère.

Voss s'adosse à la paroi, les bras croisés. Il observe Lyra comme un prédateur observe une carcasse vide.

— Pour l'instant, répond Voss. Mais Thorne n'a pas fini l'inventaire. Regardez l'écran.

Le compte à rebours est toujours là : 42:12. Mais une nouvelle ligne de texte est apparue, en rouge sang.

VALEUR NETTE DU GROUPE : INSUFFISANTE POUR L'EXTRACTION.

Vesper analyse le message. Le bunker ne les laissera pas sortir simplement parce qu'ils ont payé la taxe de séjour. Thorne exige un profit. Une plus-value que seuls trois cerveaux de leur calibre peuvent générer sous pression.

— Il veut qu'on résolve l'équation, dit Lyra, la voix brisée. L'équation de la Dernière Somme Nulle. Celle qu'il n'a jamais pu finir.

— Et si on échoue ? demande Voss.

Vesper regarde la trappe de pesée qui s'ouvre à nouveau. Cette fois, elle est plus large. Assez large pour un corps humain.

— Si on échoue, le système liquide les actifs pour couvrir les frais de fonctionnement, dit Vesper.

Elle ramasse la barre de fer qu'elle avait laissée tomber. Le rapport de force vient de basculer. Lyra n'a plus de codes. Voss est mourant. Vesper est la seule à avoir encore une capacité de production intacte.

— On a quarante minutes pour prouver que nous valons plus vivants que transformés en engrais pour le système de recyclage, reprend Vesper. Lyra, au boulot. Voss, surveille les conduits. Si l'air change encore d'odeur, c'est qu'on est déjà morts.

Elle s'assoit à la table de graphite. Le jeu de Thorne n'est plus une simulation. C'est une introduction en bourse où le prix de l'action est payé en temps de vie restant.

Vesper Kovak commence à écrire. Pas des mots, cette fois. Des chiffres. La seule langue que le bunker Nadir accepte de négocier. Le marché est ouvert.

Chapitre 13

Escalade Irrationnelle

Quatorze pour cent.

Le chiffre rouge sur l'écran plasma du bunker Nadir ne clignote pas. Il stagne, imperturbable, comme une sentence arbitrale irrévocable. Dans l'air raréfié, chaque inspiration ressemble à une transaction coûteuse. Vesper Kovak sent ses tempes battre au rythme d'une horloge de trading en pleine panique boursière. À côté d'elle, Adam Voss est une masse d'ombre et de sueur. Il respire bruyamment, un gaspillage obscène de ressources que Vesper comptabilise mentalement.

— Tu consommes trop, Adam. Baisse ton rythme cardiaque ou je demande au système de t'isoler pour préserver les actifs restants.

Voss lâche un rire qui se transforme en quinte de toux. Un son sec, métallique.

— Les actifs ? On est des passifs, Vesper. Des dettes toxiques que Thorne a décidé de purger. Regarde ce terminal. Le système ne nous demande pas de survivre. Il nous demande de fixer le prix de notre propre liquidation.

Sur la table de graphite, l'interface affiche le dilemme du moment : "PROTOCOLE D'ARBITRAGE : OXYGÈNE VS CALCUL". Pour maintenir les serveurs de simulation en ligne — l'unique moyen de trouver la sortie du labyrinthe mathématique de Thorne — le bunker doit sacrifier la ventilation des quartiers de vie. C'est une équation à somme nulle. Chaque cycle de processeur coûte une bouffée d'air.

Vesper ajuste sa montre analogique. Le tic-tac est la seule chose de réel dans ce tombeau de haute technologie.

— Si on coupe les serveurs, on est aveugles, dit-elle. Si on garde l'air, on meurt dans le noir sans avoir résolu l'équation de sortie. C'est une stratégie de la terre brûlée appliquée à la biologie.

— Alors brûlons, réplique Voss en s'approchant de la console.

Il pose sa main massive sur le clavier tactile. Ses doigts tremblent légèrement, mais son regard reste celui d'un prédateur de salle de marché. Il entre une commande. Le ventilateur de la zone Nord s'arrête dans un gémissement de métal. Le silence qui suit est plus lourd que le bruit.

— Qu'est-ce que tu fais, Adam ?

— J'augmente la mise. J'ai alloué soixante pour cent du flux restant au processeur central. On a vingt minutes d'autonomie respiratoire, mais la puissance de calcul vient de tripler. Lyra, au boulot. Trouve la faille dans le cryptage de Thorne.

Lyra Chen, tapie dans l'ombre du rack de serveurs, ne répond pas. Ses doigts volent sur son interface holographique. Elle est le bras armé, l'outil d'exécution. Mais le cerveau, c'est le duel entre les deux monstres au centre de la pièce.

Vesper s'approche de Voss. Elle est plus petite, mais son intensité thermique semble compenser la différence de masse. Elle saisit le poignet de l'agresseur.

— Tu joues l'escalade irrationnelle. Tu penses que parce que tu es mourant, le coût marginal de ta vie est nul. Tu te trompes. Ta vie est mon levier. Si tu meurs trop vite, je perds ma protection contre le système. Le bunker a besoin de deux signatures biométriques pour valider l'extraction.

Voss sourit, ses dents tachées de sang.

— Tu veux une option d'achat sur ma survie, Vesper ? Elle va te coûter cher.

— Combien ?

— Ton code d'accès au fonds souverain de Singapour. Celui que tu as utilisé pour couler la banque centrale en 2022. Je veux les clés de ton royaume de cendres avant de partir.

Vesper ne cille pas. Dans son esprit, les colonnes de gains et de pertes s'alignent. Le code est son assurance-vie à l'extérieur. Mais sans oxygène, il n'y a pas d'extérieur. C'est le paradoxe de l'investisseur : mourir riche ou vivre ruiné.

— Le marché est illiquide, Adam. Ton offre est une insulte à la théorie des jeux. Si je te donne le code, tu n'as plus aucune raison de me laisser en vie une fois la porte ouverte. Tu es un risque de contrepartie inacceptable.

Elle se dégage et tape une contre-commande. Elle réduit la puissance des serveurs de moitié et rétablit un filet d'air. Le compteur d'O₂ remonte à douze pour cent.

— On va jouer au "Dollar Auction", reprend-elle d'une voix glaciale. On va miser nos ressources seconde par seconde. Celui qui lâche en premier perd tout. Mais si on continue tous les deux, on paiera plus que le prix de l'objet.

Voss s'assoit lourdement sur une caisse de matériel. La privation d'oxygène commence à brouiller ses facultés cognitives. C'est là que Vesper est la plus dangereuse. Elle a appris à penser dans le chaos, à trouver des structures là où les autres voient des décombres.

— Tu es faible, Adam. Ton cancer est une fuite de capitaux. Tu ne peux pas tenir la distance dans une guerre d'usure.

— C'est ce que tu crois, murmure Voss. Mais tu oublies une variable. Thorne ne cherchait pas le plus intelligent. Il cherchait le plus impitoyable. Celui capable de sacrifier la totalité du système pour une victoire symbolique.

Soudain, une alarme stridente déchire l'air raréfié. L'écran passe au violet.

"DÉFAUT DE PAIEMENT DÉTECTÉ. LIQUIDATION DES ACTIFS BIOLOGIQUES DANS 300 SECONDES."

Lyra lève la tête, les yeux écarquillés derrière ses verres bleutés.

— Vesper... Le système vient de détecter que nous avons cessé de produire des données utiles. Il considère que le coût de maintenance dépasse la valeur de la recherche. Il va purger l'air de la pièce pour économiser l'énergie des serveurs.

Vesper se tourne vers la console. Ses doigts tapent frénétiquement.

— C'est impossible. On a encore de la marge.

— Non, dit Voss avec un calme terrifiant. J'ai injecté un virus de saturation dans la file d'attente. J'ai rendu nos propres calculs obsolètes. J'ai forcé le bunker à nous déclarer en faillite.

Vesper se jette sur lui, le saisissant au col.

— Pourquoi ? Tu nous tues tous !

— Non, Vesper. Je crée une opportunité de rachat hostile. Le système attend une

offre. Une offre que seul l'un d'entre nous peut faire. Une preuve de valeur absolue.

Il pointe l'écran. Une nouvelle fenêtre vient de s'ouvrir. Un seul bouton : "SACRIFICE VOLONTAIRE".

— Le système libérera assez d'oxygène pour une personne si les deux autres sont... déconnectées, explique Voss. C'est l'équilibre de Nash final. La coopération mène à la mort collective. La trahison garantit la survie individuelle.

Vesper lâche le col de Voss. Elle recule d'un pas, ses yeux balayant la pièce. Lyra est figée, une proie facile. Voss est massif, mais affaibli. Elle a la barre de fer.

L'air devient acide. Ses poumons brûlent. Le bunker Nadir n'est plus un laboratoire, c'est une fosse de combat où la seule monnaie d'échange est le sang.

— Tu as prévu ça depuis le début, dit Vesper. L'escalade n'était pas irrationnelle. C'était une stratégie de pricing pour forcer la liquidation.

— Bienvenue dans le monde réel, Vesper. Là où les théories s'arrêtent et où la survie commence.

Voss se lève, puisant dans ses dernières réserves d'adrénaline. Il ramasse un scalpel de précision sur l'établi de Lyra.

— Le marché est saturé, conclut-il. Il est temps de réduire la masse salariale.

Vesper serre la barre de fer. Son esprit calcule les trajectoires, les points d'impact, le coût énergétique d'un affrontement physique. Elle évalue la valeur de Lyra — un actif technologique — contre celle de Voss — un passif agressif.

— Lyra, dit Vesper sans quitter Voss des yeux. Coupe l'alimentation du secteur 4.

Maintenant.

— Mais... on sera dans le noir total ! s'écrie la jeune femme.

— Exactement. Et dans le noir, le poids ne compte plus. Seule la précision importe. Adam est un prédateur visuel. Je suis une mathématicienne. Je peux calculer ta position au son de ta respiration, Adam. Et ta respiration est un vacarme.

Vesper frappe le panneau électrique d'un coup sec. Les étincelles jaillissent, illuminant brièvement son visage de marbre avant que l'obscurité ne dévore tout.

Dans le silence oppressant du bunker, on n'entend plus que le sifflement de l'air qui s'échappe et le battement sourd de trois cœurs qui luttent pour ne pas devenir des statistiques. La partie n'est plus une simulation. C'est une exécution en temps réel.

Vesper Kovak sourit dans le noir. Elle vient de comprendre la dernière leçon de Thorne : la valeur d'une vie n'est pas ce qu'elle produit, mais ce qu'elle est prête à détruire pour perdurer.

Elle fait un pas de côté, légère comme une ombre, et attend que Voss commette l'erreur fatale de respirer une fois de trop.

Chapitre 14

Somme Nulle

Le silence n'est pas une absence de bruit. C'est une donnée. Dans l'obscurité totale du bunker Nadir, le silence est le signal d'un marché saturé. Vesper Kovak ne respire plus, elle économise son oxygène comme un capital de risque. Elle sait exactement où se trouve Adam Voss : à quatre mètres, près de la console de secours. Son souffle est un passif, un gaspillage d'énergie que son corps de colosse ne peut plus masquer.

— Tu perds ton temps, Vesper, grogne la voix d'Adam, basse, saturée de fatigue. L'obscurité est un multiplicateur de force, mais je connais cette pièce par cœur. Je n'ai pas besoin de mes yeux pour t'écraser.

— Tu parles trop, Adam. Chaque mot est une calorie que tu ne récupéreras jamais. Tu es en train de liquider tes actifs.

Un bruissement métallique sur la droite. Lyra. La discrète. L'Invisible. Elle est toujours là, tapie dans l'angle mort de leur affrontement. Vesper recalcule instantanément sa position. Lyra est le pivot. Dans un jeu à trois, le maillon faible décide du vainqueur en choisissant qui il va trahir en premier.

Soudain, une lueur rouge, anémique, déchire le noir. L'écran central du bunker vient de se rallumer. Les chiffres défilent à une vitesse vertigineuse.

OXYGÈNE : 4%.

TEMPÉRATURE : 12°C.

VALEUR DE LA VIE HUMAINE : 0,0004 BTC.

— Le système s'ajuste, murmure Lyra. Sa voix tremble, mais l'analyse reste froide. Thorne a programmé Nadir pour qu'il atteigne l'équilibre. On consomme trop. Le système doit purger l'excédent pour stabiliser les réserves.

— L'excédent, c'est toi, Lyra, tranche Adam.

Un déclic hydraulique résonne. Le secteur B, là où Lyra s'est réfugiée, s'isole. Les parois blindées glissent avec une fluidité obscène.

— Attendez ! crie Lyra. J'ai les codes d'accès au stockage final ! Si vous me tuez, vous n'aurez jamais les ressources !

Vesper ne bouge pas. Elle observe l'écran. La valeur de la vie humaine continue de chuter. 0,0002. 0,0001.

— C'est un bluff, dit Vesper. Une tentative désespérée de réévaluer sa position sur le marché. Lyra, tu n'as pas les codes. Thorne ne les aurait jamais confiés à quelqu'un qui joue la défense. Les codes sont dans l'algorithme, pas dans ta poche.

— Vesper, je t'en supplie ! On peut s'allier contre Adam ! Il va mourir de toute façon, regarde ses constantes !

Vesper jette un œil aux capteurs biométriques affichés sur le mur. Le cœur d'Adam Voss est une machine en surchauffe, prête à exploser. Mais Adam est encore debout. Et dans un duel de fin de monde, la puissance de feu immédiate l'emporte sur la viabilité à long terme.

— Désolée, Lyra. Tu es une erreur d'arrondi.

Le système Nadir émet un bip strident. Un message s'affiche en lettres capitales :

Un sifflement pneumatique. Le gaz inerte inonde le secteur B. On entend Lyra frapper contre la vitre renforcée. Un rythme irrégulier, désespéré, puis plus rien. Le silence revient, plus lourd, plus pur.

Sur l'écran, le compteur s'arrête.

VALEUR DE LA VIE HUMAINE : 0,00.

— Voilà, dit Adam dans un souffle rauque. On y est. La somme nulle. Plus de sentiments, plus de futur. Juste deux prédateurs dans une boîte vide.

— Pas vide, corrige Vesper. La porte du stockage final vient de se déverrouiller.

Au fond de la salle, un panneau massif bascule. Un mécanisme complexe, conçu pour résister à une frappe nucléaire, s'efface. C'est le Saint des Saints. L'endroit où Thorne était censé avoir entreposé de quoi reconstruire un empire : semences, devises physiques, serveurs de sauvegarde, protocoles de gouvernance. Le levier ultime pour dominer les ruines.

Adam s'élançe, bousculant Vesper. Il ne cherche plus la stratégie, il cherche la survie brute. Il entre dans la pièce, ses bottes résonnant sur le sol métallique. Vesper le suit, la main sur son surin de céramique, prête à trancher la carotide du colosse s'il tente de s'accaparer le butin.

Ils s'arrêtent net.

La pièce est petite. Blanche. Clinique. Il n'y a pas de caisses de lingots. Pas de banques de données. Pas de vivres.

Au centre de la pièce, sur un piédestal en titane, se dresse un miroir unique, immense, d'une clarté surnaturelle.

Adam s'approche, hébété. Son reflet lui renvoie l'image d'un homme brisé, le visage émacié, les yeux injectés de sang. Vesper se tient derrière lui, une silhouette de prédateur, le regard vide de toute empathie.

Au bas du miroir, une inscription est gravée dans le métal :

« LE SEUL ACTIF QUI RESTE QUAND TOUT A ÉTÉ VENDU. »

— C'est une blague ? éructe Adam. Tout ça pour ça ? Thorne s'est foutu de nous ! Il n'y a rien ! Pas de ressources, pas de plan de secours !

Vesper s'approche du miroir. Elle ne regarde pas son reflet. Elle regarde la structure. Elle touche le cadre. Elle comprend.

— Tu te trompes, Adam. Thorne était un puriste. Le stockage final n'est pas une réserve de matériel. C'est la conclusion de l'équation.

— De quoi tu parles ?

— Le bunker n'était pas fait pour nous sauver. Il était fait pour éliminer les variables inutiles jusqu'à ce qu'il ne reste que la source du problème. Regarde-nous. On a tué Elias. On a laissé Lyra s'étouffer. On a sacrifié chaque once d'humanité pour arriver ici. Pourquoi ? Pour posséder quoi ?

Elle désigne le miroir d'un geste sec.

— Le pouvoir n'est pas une ressource qu'on stocke, Adam. C'est un rapport de force. Et quand il n'y a plus personne à dominer, le pouvoir s'annule. Thorne nous a enfermés dans une boucle de rétroaction. On a optimisé notre survie jusqu'à ce qu'elle n'ait plus aucune valeur.

Adam se tourne vers elle, la rage aux lèvres. Il lève le poing, mais son corps le trahit. Il s'effondre à genoux, crachant un sang noir sur le sol immaculé. Sa phase terminale vient de réclamer son dû.

— Je ne peux pas... finir comme ça... bafouille-t-il. Pas pour rien...

Vesper se penche sur lui. Elle ne ressent ni pitié, ni triomphe. Elle analyse la situation. Adam va mourir dans les cinq prochaines minutes. L'oxygène est à 2%. Elle est la seule survivante. Elle a gagné la partie.

— Tu ne finis pas pour rien, Adam. Tu finis comme une perte sèche. C'est le risque de tout investissement agressif. Tu as tout misé sur la force, mais tu as oublié de vérifier la solvabilité de ton propre corps.

Elle lui retire doucement le badge d'accès qu'il serrait dans sa main. Un objet désormais inutile.

— Le coût de la vie est tombé à zéro, murmure-t-elle. Et quand le prix est nul, le produit n'existe plus.

Elle se redresse et fait face au miroir. Elle est seule. La dernière architecte. La gagnante d'un empire de poussière et d'air vicié. Elle regarde son reflet et, pour la première fois, elle ne voit pas une joueuse. Elle voit une statistique résiduelle.

Le bunker Nadir émet un dernier signal sonore. Les lumières du stockage s'éteignent une à une, ne laissant que le reflet de Vesper Kovak s'effacer dans le gris sidéral du miroir.

La porte se referme. Le verrouillage est définitif.

L'équilibre de Nash est atteint. Personne n'a rien gagné, car il ne reste plus personne pour compter les points.

Chapitre 15

Équilibre de Nash

L'air n'est plus une ressource. C'est une dette que le bunker Nadir réclame avec des intérêts usuriers.

Vesper Kovak est assise contre la paroi en alliage de titane, les bras croisés, le menton levé. Elle ne respire pas, elle économise. Chaque inspiration est une transaction. Chaque expiration est une perte sèche. À deux mètres d'elle, Adam Voss ressemble à un moteur en train de serrer. Sa respiration est un râle métallique, un bruit de rouages brisés qui s'obstinent à tourner dans le vide.

— Tue-moi, Vesper.

La voix de Voss est un murmure de papier de verre. Il tient encore son couteau de combat, mais son bras tremble. Le prédateur est devenu un passif toxique.

— Trop cher, répond Vesper sans ouvrir les yeux. L'effort physique augmenterait mon rythme cardiaque. Ma consommation d'oxygène grimperait de 15 %. Je ne peux pas me permettre ce luxe.

— Tu... tu vas juste attendre ?

— J'attends que le marché se stabilise, Adam. Tu es une bulle spéculative sur le point d'éclater. Ta maladie fait le travail pour moi. Pourquoi investirais-je de l'énergie dans une exécution que la biologie a déjà planifiée ?

C'est l'équilibre de Nash dans sa forme la plus pure et la plus cruelle. Si Adam

attaque, il meurt plus vite. Si Vesper se défend, elle s'asphyxie avant l'ouverture des sas. L'inaction est la seule stratégie dominante. Dans ce bunker, la survie n'est pas une question de courage, c'est une question de comptabilité analytique.

Adam tente de se lever. Ses muscles, autrefois des leviers de puissance brute, le trahissent. Il s'effondre sur les genoux. Le couteau glisse sur le sol, un son cristallin qui résonne dans le silence pressurisé du stockage.

— On nous a dit que le monde brûlait, crache Voss. On nous a dit que nous étions les sept derniers cerveaux capables de reconstruire. Thorne est mort pour ça. Lyra est morte pour ça.

— Thorne est mort parce qu'il était une variable instable, corrige Vesper. Lyra est morte parce qu'elle pensait que l'information était un bouclier. Elle a oublié que dans un système fermé, l'information ne vaut rien si tu n'as pas le levier pour l'appliquer.

Elle consulte sa montre analogique. Le tic-tac est la seule monnaie qui circule encore.

— Le coût d'opportunité de ta survie est devenu infini, Adam. Tu n'as plus de levier. Tu n'as plus de temps. Tu es une créance irrécouvrable.

Voss s'écroule pour de bon. Sa poitrine se soulève une dernière fois dans une tentative désespérée de capter les dernières molécules d'O₂. Ses yeux, injectés de sang, fixent le plafond noir. Il meurt comme il a vécu : en essayant de forcer un passage là où il n'y avait qu'un mur.

Vesper ne bouge pas. Elle attend encore dix minutes. Elle vérifie le pouls de l'air. Le silence est total. Elle se lève lentement, chaque mouvement calculé pour minimiser la dépense calorique. Elle s'approche du corps de Voss. Elle n'éprouve ni haine, ni pitié. On ne déteste pas une faillite. On la constate.

Elle lui retire doucement le badge d'accès qu'il serrait dans sa main. Un objet désormais inutile, mais symbolique. Le dernier actif.

— Le coût de la vie est tombé à zéro, murmure-t-elle. Et quand le prix est nul, le produit n'existe plus.

Elle se redresse et fait face au miroir de la console de contrôle. Elle est seule. La dernière architecte. La gagnante d'un empire de poussière et d'air vicié. Elle regarde son reflet et, pour la première fois, elle ne voit pas une joueuse. Elle voit une statistique résiduelle.

Le bunker Nadir émet un signal sonore strident. Un code de fin de partie. Les lumières du stockage s'éteignent une à une, ne laissant que le reflet de Vesper Kovak s'effacer dans le gris sidéral du miroir.

La porte hydraulique du secteur zéro s'ouvre dans un sifflement de décompression. Vesper marche vers le tunnel de sortie. Elle s'attend à l'odeur du soufre, au ciel rouge de l'apocalypse promise, aux ruines de la civilisation qu'ils étaient censés diriger depuis les ombres.

Elle franchit le dernier sas.

La lumière l'aveugle. Ce n'est pas le feu des explosions. C'est le soleil de dix heures du matin.

Vesper Kovak s'arrête sur le seuil, ses yeux brûlant sous l'éclat soudain. Elle est sur le toit d'un gratte-ciel au cœur de Manhattan. En bas, le bourdonnement est assourdissant. Ce n'est pas le cri des agonisants, c'est le bruit de la circulation. Les taxis jaunes s'agglutinent comme des globules dans des artères de béton. Les piétons se bousculent sur les trottoirs, les yeux rivés sur leurs smartphones. Les écrans géants

de Times Square affichent les cours de la bourse. Le Nasdaq est en hausse de 0,4 %.

Le monde n'est pas mort. Le monde n'a même pas remarqué leur absence.

Un homme en costume gris anthracite l'attend près d'une table en verre installée sur l'héliport. Il boit un expresso. À ses côtés, deux agents de sécurité au visage de marbre.

— Félicitations, Kovak, dit l'homme sans lever les yeux de sa tablette. Vous avez battu le record de Thorne de trois heures.

Vesper sent le froid du métal du badge dans sa main. Ses poumons, habitués à l'air raréfié du bunker, brûlent sous l'oxygène pur de la ville.

— L'apocalypse ? demande-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un fil de fer.

— Une simulation de stress à haute fidélité, répond l'homme en posant sa tasse. Le Conseil avait besoin de savoir qui, parmi nos meilleurs stratèges, était capable de maintenir une rationalité absolue dans un scénario de ressources nulles. L'empathie est une faille de sécurité, Vesper. Nous avons besoin de quelqu'un qui ne voit pas des humains, mais des chiffres.

Vesper regarde la ville. Sept personnes sont mortes dans le Nadir. Elias Thorne, décapité par une logique algorithmique. Lyra Chen, étouffée par ses propres secrets. Adam Voss, consumé par sa propre agression. Tout cela pour un test de sélection. Un audit interne sanglant.

— Et les autres ?

— Des pertes acceptables. Un amortissement nécessaire pour valider le modèle. Vous êtes désormais la directrice de la gestion des risques pour le Fonds Souverain Global.

Votre première mission commence à midi.

Vesper regarde ses mains. Elles tremblent légèrement. Pas de peur, mais de désorientation. Elle vient de passer des semaines à calculer le prix d'une gorgée d'eau, et là, sous ses pieds, des milliards de dollars circulent dans des câbles de fibre optique pour acheter du vent.

— Vous avez gagné, Kovak, reprend l'homme en se levant. Vous avez atteint l'équilibre de Nash. Personne ne pouvait changer sa stratégie sans perdre davantage. Vous avez choisi l'inaction. C'est la forme suprême du pouvoir.

Vesper se tourne vers l'horizon de verre et d'acier. Elle comprend enfin. Le bunker n'était pas une protection contre la fin du monde. C'était une usine. Une usine conçue pour broyer ce qui restait d'humanité en eux et n'en extraire que le processeur.

Elle n'est pas une survivante. Elle est un produit fini.

— Le coût de la vie est tombé à zéro, répète-t-elle, mais cette fois, la phrase a un goût de bile.

— Exactement, dit l'homme en lui tendant un nouveau badge, en or massif celui-ci. Et quand le prix est nul, le profit est infini.

Vesper prend le badge. Elle regarde la ville, ce plateau de jeu géant où des millions de personnes jouent sans connaître les règles, sans savoir que des gens comme elle parient sur leur chute. Elle ajuste sa veste sale, redresse ses épaules et marche vers l'ascenseur.

La partie ne fait que commencer.

FIN

Merci d'avoir lu "Dernière Somme Nulle"

Une œuvre écrite par Alex R.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)